

U d'of OTTAWA



39003002570157





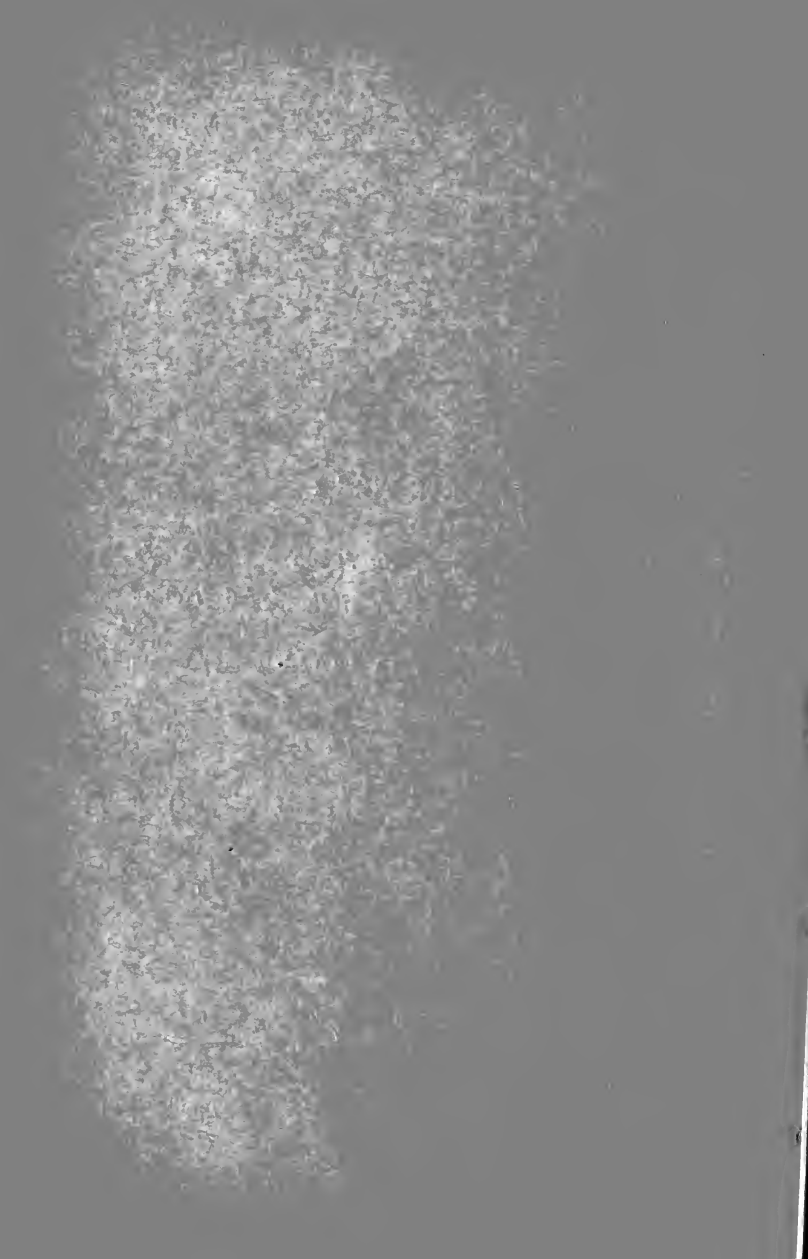


IL A ÉTÉ TIRÉ :

10 exemplaires sur papier du Japon à 10 francs.

20 — — *de Hollande à 6 francs.*

NUMÉROTÉS A LA PRESSE.



LES CRIS DE LONDRES



*Let none despise
The merry merry Cries
Of famous London Town.*

Que personne ne méprise
Les joyeux, joyeux cris
De la fameuse ville de Londres.

LES

CRIS DE LONDRES

au XVIII^e siècle

ILLUSTRÉS DE 62 GRAVURES

AVEC

EPIGRAMMES EN VERS

TRADUITES PAR M^{lle} X...



PRÉFACE, NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

DES

PRINCIPAUX OUVRAGES SUR LES *CRIS DE PARIS*

PAR

A. CERTEUX

Membre fondateur de la Société des Traditions Populaires.



DESCRIPTION EN VERS DE LA VILLE DE LONDRES

SUIVIE DE

LE PONT-NEUF

Poème héroïque et badin.



PARIS

CHAMUEL, ÉDITEUR

29, RUE DE TRÉVISE

1893



PRÉFACE

Au cours de mon dernier voyage en Suisse, j'ai eu la bonne fortune de trouver chez un bouquiniste ce petit volume des anciens Cris de Londres, qui m'a paru offrir assez d'intérêt pour être traduit et présenté aux traditionnistes ainsi qu'au public amateur de ces sortes de curiosités.

J'ai été séduit tout d'abord par l'idée de mettre les Cris de Londres en parallèle avec les Cris de Paris, publiés en 1887 par M. Victor Fournel et qui ont eu un très grand succès.

Dans notre petit livre, dont l'auteur est resté anonyme, chaque cri est accompagné d'un dessin et d'une épigramme qui en explique ou complète le sens.

Une traduction en vers des épigrammes aurait eu peut-être un tour plus vif; mais, en étant moins littérale, elle aurait perdu son plus grand intérêt; la traduction en prose présentait déjà assez de diffi-

cultés principalement à cause des mots en vieil anglais.

Le texte anglais étant en regard de la traduction, j'espère que ce recueil pourra être accueilli aussi favorablement en Angleterre qu'en France.

A la fin du volume, l'auteur a donné une curieuse description de la ville de Londres. Il m'a semblé intéressant de la faire suivre de quelques extraits d'un poème « Le Pont-Neuf » publié vers la même époque par un auteur resté également inconnu et qui, en dépeignant la physionomie de Paris, a mis en scène un certain nombre de types ou marchands des rues qui ne figurent pas dans la série de M. Victor Fournel.

Quelques notes complètent ce court exposé, et un essai de bibliographie des ouvrages où il est question des Cris de Paris facilitera les recherches aux folkloristes qui s'occupent de cette branche de la nouvelle science du traditionnisme.

A. CERTEUX.

DA

688

.C47

1893

THE
CRIES OF LONDON

AS

THEY ARE DAILY EXHIBITED IN THE STREETS ;

WITH AN

EPIGRAM IN VERSE

ADAPTED TO EACH

Embellished with Sixty-Two elegant CUTS

TO WHICH IS ADDED

A DESCRIPTION OF THE METROPOLIS IN VERSE



LONDON

PRINTED FOR E. NEWBERY, AT THE CORNER OF

St-Paul's Church-Yard

—

1799

LES
CRIS DE LONDRES

TELS QU'ON LES ENTEND JOURNELLEMENT

DANS LES RUES

AVEC UNE

ÉPIGRAMME EN VERS

ADAPTÉE A CHACUN

Illustrés de soixante-deux gravures élégantes

AVEC

UNE DESCRIPTION EN VERS DE LA MÉTROPOLE



LONDRES

IMPRIMÉ POUR LE COMPTE DE E. NEWBERY

Au coin de St-Paul's Church-Yard

—

1799

PREFACE

THE greatest Philosophers in all ages, and in every country, have been more indebted to a nice observation of men and things for their superior knowledge and experience, than to abstruse speculations, or the vague dogmas of the schools. Solomon is justly ranked among the wisest and best of men; and he points out the way to obtain wisdom, in a manner much more plain and certain than any other Philosopher, either before his time or since.

Doth not Wisdom cry (*says he*), and Understanding put forth her voice?

She standeth in the top of high places, by the way of the places in the paths.

She crieth at the gates of the city, at the entry of the city, at the coming in at the doors.

Here it is plainly asserted, that real knowledge is to be obtained in the public places, not in sleepy cloisters; by an accurate attention to the minds and dispositions of men (the great springs of all human actions), and not to the subtilties of a vain philosophy.

The proper study of mankind is man. Pope.

For this reason I have at present collected a variety of personages from the public streets, which I flatter myself will neither be unuseful or unentertaining. The people of England display a greater variety of character than any other nation upon the earth:

PREFACE

LES plus grands philosophes de tous les âges et de tous les pays doivent plus à l'observation précise des hommes et des choses, en ce qui concerne la supériorité de leur science et de leur expérience, qu'aux spéculations abstraites et aux dogmes vagues des écoles. Salomon est compté, avec justice, parmi les plus sages et les meilleurs des hommes, or il indique le moyen d'atteindre la sagesse, d'une façon bien plus simple et bien plus certaine qu'aucun autre philosophe, soit avant, soit après lui.

« La sagesse ne crie-t-elle pas, dit-il, et le bon sens n'élève-t-il pas la voix ? »

« La sagesse se tient au sommet des hauts lieux, auprès des routes qui y mènent, dans les sentiers.

« Elle crie aux portes de la ville, à l'entrée de la ville, à l'entrée des portes. »

Il est clairement indiqué, dans ce passage, que la vraie science s'apprend dans les lieux publics, et non pas dans les cloîtres somnolents ; au moyen de l'observation précise de l'esprit et du caractère des hommes (les grandes sources de toute action humaine), et non pas au moyen des subtilités d'une vaine philosophie.

« L'étude qui convient le mieux à l'humanité, c'est l'homme. » (Pope.)

the French, on the other hand, have few peculiarities ; their manners are nearly the same, from the marquis down to the valet-de-chambre ; from the court lady to her milliner. In England we find many an hero, many an honest man, and many a shrewd philosopher (making proper allowances for the limits of education), among the lowest and most unnoticed ; at the same time that we discover even among the great many who are utterly ignorant of every author except Hoyle, many a coward, and many a knave. Hence, surely, it follows, that the very meanest, as they are generally termed, of human society, are far from being unworthy of our attention.

C'est pour cette raison que j'ai fait collection des personnages actuels de la rue, et je me flatte qu'ils ne manqueront ni d'utilité, ni d'intérêt. Le peuple d'Angleterre offre une plus grande variété de types que nulle autre nation de la terre ; les Français, au contraire, ont peu de particularités, leurs manières sont presque toujours pareilles, du marquis au valet de chambre, de la dame de cour à la modiste. En Angleterre on trouve plus d'un héros, plus d'un honnête homme, et plus d'un philosophe sagace (en tenant bon compte des degrés d'éducation) parmi les plus humbles et les plus inconnus ; on découvre en même temps, parmi les grands, plus d'un ignorant de tous les auteurs, sauf Hoyle, plus d'un lâche et plus d'un coquin. De là, il s'ensuit que les membres les plus infimes de la société humaine, ainsi qu'on les appelle généralement, sont loin d'être indignes de notre attention.



*Knives to grind, Razors or
Scissors to grind ?*

*Couteaux à repasser, rasoir
et ciseaux à repasser ?*

Epigramme

*O THOU, whate'er thy name,
in blest abodes,*

*Who grind'st the knives of Jove
and all the Gods,
Smooth let my verses flow as
oil, or rather*

*O TOI, quel que soit ton nom,
qui dans la demeure bien-
heureuse*

*Repasses les couteaux de Ju-
piter et de tous les dieux,
Fais que mes vers coulent
doux et unis comme l'huile,
ou plutôt*

<p><i>Like thine own razor-strop of greasy leather ;</i></p> <p><i>Sharp be their edge, as edge of sharpest knife,</i></p> <p><i>That in these moral pages to the life</i></p> <p><i>I may descry, and closely trim each truth,</i></p> <p><i>And be the whetstone to the rising youth.</i></p>	<p>Comme ton propre cuir à rasoirs graisseux ;</p> <p>Qu'ils soient affilés comme le fil du couteau le plus tranchant,</p> <p>Afin que dans ces pages morales</p> <p>Je prenne sur le vif et je présente avec soin toute vérité</p> <p>Et que je sois la pierre à aiguiser pour la génération qui se lève.</p>
---	--





*Buy a Mat ; a Door Mat, or a
Bed Mat.*

Achetez-moi un paillason,
paillason pour devant de
porte, ou pour descente de
lit !

Epigramme

*ATTEND this cry, ye London
beaus,*

*Procure a Mat to clean your
shoes,*

Else will ye ev'ry carpet spoil,

ECOUTEZ ce cri, jeunes élé-
gants de Londres :

Achetez-vous un paillason
pour essuyer vos souliers,

Ou, sans cela, vous salirez tous
les tapis,

<i>And cause to household maids much toil ;</i>	Et vous donnerez beaucoup de travail aux servantes.
<i>And O ! ye belles, when winter comes,</i>	Et vous, ô jeunes dames, quand viendra l'hiver
<i>Think what a saving'tis in brooms ;</i>	Pensez à l'économie de balais que vous ferez,
<i>Think what a comfort to your feet</i>	Pensez à l'agrément que ce sera pour vos pieds
<i>To have a straw Mat clean and neat.</i>	D'avoir une natte propre et convenable.





*Ground Ivy, Ground Ivy, come
buy my Ground Ivy ; come
buy my Water Cresses.*

Lierre terrestre, lierre terres-
tre, venez m'acheter du
lierre terrestre, venez m'a-
cheter du cresson.

Epigramme

*O'ER nerve relaxing tea no
longer waste*

*The morning hour ; did you
know the taste*

*Of home found Ivy, you would
ne'er explore*

POUR calmer vos nerfs, ne
prodiguez plus le thé

Le matin ; si vous connaissiez
le goût

De notre lierre du pays, vous
n'iriez plus explorer,

<i>For foreign shrubs a distant Indian shore :</i>	A la recherche d'un abrisseau étranger, la rive lointaine des Indes ;
<i>And ye, with dire scorbutic ills o'errun,</i>	Et vous, qui êtes couverts du terrible mal scorbutique,
<i>All wretched nostrums and their venders shun ;</i>	Evitez tous ces misérables éli- xirs et ceux qui les vendent ;
<i>The Cress will all cutaneous illness mock ;</i>	Le cresson défie toute maladie de la peau ;
<i>Then quit the aid of Flugger and of Rock.</i>	Renoncez donc au secours de Flugger et de Rock.





*Any Pols, or Pans, or Kettles
to mend? any work for the
Tinker ?*

Avez-vous des chaudrons, des
casseroles, des bouilloires à
raccommoder? Avez vous de
l'ouvrage pour le chau-
dronnier ?

Epigramme

*THUS does the Tinker round
the city call,*

*And vouts he'll stop your leaky
veffels all :*

C'EST ainsi que le chaudron-
nier crie par la ville

Et vouts assure qu'il réparera
tous vos ustensiles qui
coulent ;

*But, ah! beware; his words
may not be true,*

*And for one hole perhaps he'll
make you two.*

Mais, prenez-y garde, ses
paroles peuvent n'être pas
vraies,

Et pour chaque trou qu'il
bouchera, peut-être vous
en fera-t-il deux autres.





*Diddle, diddle, diddle Dum-
plings, O ! hot, hot.*

Diddle, diddle, diddle dum-
plings ! ' tout chauds ! tout
chauds !

Epigramme

*GOOD boys willoft a Dumpling
crave,*

When this old woman comes ;

LES petits garçons sages
prient souvent qu'on leur
achète un dumpling

Quand cette vieille bonne
femme passe ;

* Sorte de gâteau, ressemblant un peu au pudding.

<i>And he that's very good shall have A Dumpling full of plums.</i>	<i>Et celui qui est bien sage aura un dumpling rempli de raisins secs.</i>
<i>But O! ye naughty boys, who heed Nor daddy, nor yet mammy.</i>	<i>Mais vous, méchants garçons, qui n'écoutez papa, non plus que maman,</i>
<i>You'll ne'er on such nice dainties feed,</i>	<i>Jamais vous ne goûterez à de telles friandises,</i>
<i>With Dumplings they'll ne'er cram ye.</i>	<i>Jamais ils ne vous combleront de dumplings.</i>





*Old Clothes to sell ? Any Shoes,
Hats, or old Clothes ?*

*Vieux habits à vendre ? chaus-
sures, chapeaux ou vieux
habits ?*

Epigramme

Première strophe.

*THIS dirty son of Israel's race,
While wealthy folks are
sleeping,
You up and down the town may
trace,*

*CE sale fils de la race d'Israël,
Pendant que les riches dor-
ment,
Vous pouvez le suivre à tra-
vers la ville*

In ev'ry area peeping.

*But ah ! beware, ye men and
maids,*

His bargains you'll repent ;

Remember well the varlet trades

At least for cent per cent.

✦ S'arrêtant à tous les sous-sols.

Deuxième strophe.

Mais, prenez garde, serviteurs
et servantes.

Vous vous repentirez des
marchés que vous ferez
avec lui ;

Souvenez-vous bien que le
coquin trafique

Au moins à cent pour cent de
bénéfice.





*Sand O ! Sand O ! Any Sand
below, Maids ?*

Du sable, oh ! du sable, oh !
vous faut-il du sable là en-
bas, servantes ?

Epigramme

*IN winter time, when dirty shoes
Are apt to daub the floor,
Ne'er let the honest Sandman
pass
Unheeded by the door.*

✱ PENDANT la saison d'hiver,
quand les souliers boueux
Peuvent salir le plancher,
Ne laissez pas passer l'honnête
marchand de sable,
Sans vous en apercevoir, au-
près de la porte.

<i>For whoſo does aſſiſtance lend</i>	✻	Car quiconque prete ainſi ſon
		aide
<i>To forward cleanlineſs,</i>		Pour favoriser la propreté
<i>All houſewives ſurely will be-</i>		Sera comblé par toutes les
<i>friend,</i>		ménagères de plus ou
<i>With bounties, more or leſs.</i>	✻	moins de largesſes.





*One a Penny, two a Penny.
hot Crofs Buns.*

Une pour deux sous, deux pour
deux sous, des « brioches à la
croix¹ » toutes chaudes !

Epigramme

*THEY hot Crofs Buns are call'd,
I ween,*

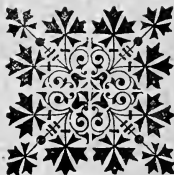
Because a crofs thereon in feen.

ON les appelle des brioches à
la croix toutes chaudes,
je suppose

Parce qu'on y voit une croix
dessus,

¹ *Hot-Cross Buns*, gâteaux anglais ressemblant à la brioche, sur lesquels on dessine une croix le Vendredi-Saint.

<i>Rememb'ring us, the Jews did</i>	⚔	Nous rappelant que les Juifs
<i>slay</i>		ont tué
<i>Our Saviour upon Golgotha ;</i>		Notre Sauveur sur le Golgotha
<i>And that of sin we are set free</i>		Et que nous avons été délivrés
		du péché
<i>By his sad sufferings on the tree.</i>		Par ses grandes souffrances
		sur la croix :
<i>A glorious offering of free will,</i>		Glorieux sacrifice fait de libre
		volonté,
<i>To all who do his laws fulfil !</i>		Pour tous ceux qui suivent
	⚔	sa loi.





*Bellows to mend ; Maids, your
Bellows to mend.*

Soufflets à réparer ; servantes,
avez-vous des soufflets à
réparer ?

Epigramme

*TO mend your Bellows Joe will
trot*

St'll up and down the streets;

He loves too well the porter pot,

And very little eats.

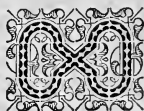
POUR réparer vos soufflets,
Joé parcourt

Les rues sans relâche

Il aime trop le pot de bière

Et mange peu.

<i>The while he lives, in idle waste,</i>	✱	Pendant qu'il vit dans la prodigalité insouciante,
<i>Like many foolish fellows,</i>		Comme beaucoup d'autres fous,
<i>A phthific coming on apace,</i>		La phthisie vient rapidement
<i>Destroys his own life's bellows.</i>	✱	Détruire ses poumons, vrais soufflets de la vie.





*Ready-pick'd green Gooseberries,
Eightpence a Gallon.*

Des groseilles vertes toutes
fraîches cueillies, seize sous
le gallon !

Epigramme

*GREEN Gooseberries are ever
good,
A nice light crust betwixt,
And wholesome cooling summer
foo !,*

LES groseilles vertes sont
toujours bonnes
Recouvertes d'une légère pâte,
Et elles font, l'été, un plat
rafraîchissant

With milk and sugar mixt.

But eat them mod'rately, ye fair,

And all ye jolly boys ;

*Or else their acid none will
spare,*

And sugar ever cloyes.

♣ M'langées de lait et de sucre.

Mais mangez-en modérément,
ô belles,

Et vous aussi, joyeux garçons,

Car leur acidité ne fait grâce
à personne,

✧ Et le sucre affadit toujours.





*Small Coal: Maids, do you
want any Small Coal?*

Charbon de bois! servantes,
vous faut-il du charbon de
bois?

Epigramme

*QUOTH Oyster Nell to Small-
coal Tom,*

*« Come out of that you dirty
honey : »*

Tom very archly bites his thumb,

NELL, la marchande d'hui-
tres, dit Four, le mar-
chand de charbon de bois:

« Allons, sors d'ici, mon doux
chéri tout noir! »

Tom, se mordant le pouce
d'un air malin,

Saying, « *Dirty hands will
get cleán money.* »

« *And I, with all this dirt, dear
Nell,*

« *A link am of the chain,*

« *That binds community as well*

« *As he who rolls in gain. »*

Répond : « Les mains sales
n'en récoltient pas moins
de bel argent !

« Et malgré toute ma saleté,
chère Nell,

« Je suis un anneau de la
chaîne

« Qui relie la communauté,
tout aussi bien

« Que celui qui roule sur l'or
de ses bénéfices. »





*Primroses, Primroses : buy my
Spring Flowers.*

Des primevères ! des prime-
vères ! Achetez-moi des
fleurs de printemps !

Epigramme

*IN April, when Primroses deck
ev'ry lane,*

*The first and the sweetest of
Flora's gay train,*

EN avril, quand les prime-
vères ornent tous les sen-
tiers,

Les premières à paraître et les
plus charmantes parmi
les gaies suivantes de
Flore,

<i>Rise early, ye ladies, to breathe the fresh air ;</i>	Levez-vous de bonne heure, mesdames, pour respirer l'air frais :
<i>'Twill mend your complexion, tho' ever so fair.</i>	Cela vous embellira le teint, si beau qu'il soit déjà.
<i>The Primrose is sure an apt emblem of youth,</i>	La primevère est sans contre- dit l'emblème véritable de la jeunesse,
<i>A modest resemblance of sweet female truth ;</i>	La modeste image de la douce fidélité féminine ;
<i>And tho' gaudier Flowers may boast of a charm,</i>	Et quoiqu'on puisse être char- mé par des fleurs plus éclatantes,
<i>Yet nativ simplicity ever will warm.</i>	La simplicité native de celle- ci vous touchera toujours.





A Pig and Plum Sauce. Who
buys my Pig and Plum
Sauce?

Des cochons à la sauce aux
pommes !

Qui veut m'acheter un cochon
à la sauce aux pommes ?



Epigramme

A LONG-TAIL'D Pig, or a
short-tail'd Pig,

Or a Pig without ever a tail;

A Sow Pig, or a Boar Pig,

UN cochon à longue queue,
ou un cochon à queue
courte,

Ou un cochon sans queue du
tout,

Un cochon femelle ou un co-
chon mâle,

Or a Pig with a curly tail.

*Oh! that each honest tradesman
ne'er may fail*

To tag his business with a golden tail !

✧ Ou un cochon à la queue
frisée,

Oh ! que tout honnête marchand ne manque pas de
tirer à lui

Son affaire par une queue
en or.





*Green Hastings, Hastings. O !
come here's your large Row-
ley Powlies, no more than
Sixpence a Peck.*

Pois verts nouveaux, pois
verts ! Voilà vos grands
rowley-powlies, je ne les
vends que douze sous le peck!

Epigramme

ROWLEY Powley, jolly Pease,

*In summer give your hearts
ease °*

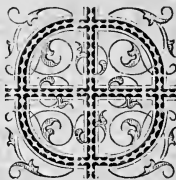
When nicely boil'd and served up,

ROWLEY-POWLEY, les fa-
meux pois,

Vous mettent, l'été, la joie au
cœur

Quand on les fait bien bouillir
et qu'on les sert

<i>With melted butter in a cup ;</i>	Avec une sauce au beurre fondu.
<i>And if you add a bacon slicè,</i>	En y ajoutant une tranche de lard fumé
<i>'Twill make a supper wondrous nice ;</i>	Vous aurez un souper tout à fait exquis.
<i>Then come and buy before I go ;</i>	Venez donc m'acheter des pois avant que je ne m'en aille!
<i>Gee up, old Ball : Green-Has-tings, ho !</i>	Allons marche, vieux Ball. Des pois verts nouveaux !





Hare Skins, or Rabbit Skins ?

Peaux de lièvres, peaux de
lapins à vendre ?

Epigramme

*YE maids, who save your Rab-
bit Skin*

When off the back ye strip it,

Are always sure a groat to win,

VOUS, les servantes, qui
mettez de côté vos peaux
de lapins

Quand vous les avez dé-
pouillés,

Vous pouvez être sûres de
toujours gagner huit sous

<i>For making muff or lippel.</i>	✱ En fournissant de quoi faire des manchons et des pè- lerines,
<i>And if a Hare Skin you lay by,</i>	Et si c'est une peau de lièvre que vous avez serrée
<i>T'will eight-pence bring well,</i>	Elle vous rapportera bien scize sous
<i>Whene'er you hear the woman cry,</i>	Quand vous entendrez la bonne femme crier :
<i>Any Hare Skins to sell ?</i>	Avez-vous des peaux de lièvres à vendre ?





*Buy a Lobster, a large live
Lobster*

*Achetez-moi un homard , un
gros homard vivant !*

Épigramme

AN honest way it is as any,

*By Lobsters thus to turn the
penny,*

Altho' he sure had courage ample

*C'EST une manière aussi
honnête qu'une autre*

*De gagner quelques sous avec
des homards,*

*Quoiqu'il fallût un fier cou-
rage*

<i>Wo first to eat them set th' example ;</i>	Au premier qui donna l'exemple d'en manger.
<i>Such ugly crawling speckled things</i>	Ces vilains animaux rampants et tachetés
<i>The nice imagination stings ;</i>	Irritent les imaginations délicates,
<i>And yet, when boil'd, the beautiful fight</i>	Et pourtant, une fois bouillis, le joli contraste qu'ils offrent
<i>Is sure to please, of red and white :</i>	De blanc et de rouge ne peut manquer de plaire.
<i>With oil and vinegar's sharp pickle,</i>	Assaisonnés d'huile et de vinaigre,
<i>And salt and pepper, how they tickle</i>	De sel et de poivre, comme ils excitent l'appétit
<i>The sons of luxury, who think</i>	Des fils du luxe, qui ne pensent
<i>On nothing, but to eat and drink!</i>	A rien, si ce n'est à boire et à manger !





*Matches, Maids ! my picked
pointed Matches !*

*Des allumettes, servantes ! Mes
allumettes bien pointues !*

Epigramme

*AT night, ye maids, put out
your fire,*

For fear of accidents full dire ;

Nor let it e'er reported be

*LE soir, servantes, éteignez
votre feu*

*De peur de terribles acci-
dents ;*

*Et qu'on ne puisse jamais dire
non plus*

<i>You leave your candles care- lessly.</i>	Que vous laissez brûler vos chandelles avec insou- ciance.
<i>With flint and steel how small the pain,</i>	Combien il est facile, avec la pierre et le briquet,
<i>E'en in an instant light to gain!</i>	De faire de la lumière en un instant!
<i>And when this woman passes by,</i>	Et quand la marchande d'al- lumettes que voici passe,
<i>A farthing will your wants supply</i>	Pour un farthing vous sup- pléerez à tous vos besoins.





*Buy a Moufe Trap, or a Trap
for your Rats.*

Achetez une trappe à souris!
ou une trappe pour prendre
vos rats !

Epigramme

*WHEN rats or mice your vic-
tuals maul,*

*Apply the Trap, ye housfewives
all ;*

QUAND les rats et les souris
s'acharnent après vos pro-
visions,

Tendez-leur donc un piège,
ô vous toutes les ména-
gères !

It is a wily, subtle gin,

That will the warieſt take in.

And this advice ſtill let me give,

Void of exceſs be ſure you live:

Elſe will diſeaſe your vitals ſap,

*For death lies lurking like a
Trap.*

✠ C'est une trappe faite avec in-
génioſité et malice

Qu'il vous faut pour prendre
les plus prudents.

Et maintenant laissez-moi
vous donner un conseil :

Ne manquez pas de vivre
libres de tout excès,

Sans cela la maladie viendra
saper vos parties vitales,

Car la mort est là qui vous
tend ses pièges.





*Come buy my little Tartars, my
pretty little Jemmies ; no
more than a Halspenny a
piece.*

Venez, achetez-moi mes pe-
tites cannes, mes jolies pe-
tites verges ; je ne les vends
qu'un sou pièce.

Épigramme

*A PHYSIC fine as e'er was
fold,*

*Is offer'd here by Buckhorfe
old,*

For boys who want a smarter;

LE remède le meilleur qu'on
puisse vendre

Vous est offert ici par le vieux
Buckhorse,

Pour les garçons qui ont be-
soin d'une correction.

If any peltish froward mis

Advices spurn that lead to blifs,

O buy a Jemmy Tartar !

'T will clear up every four look,

*'T will make each boy regard
his book,*

Each mis her sampler mind;

*No scolding, brawling, noisy
crying,*

*No flouncing, bouncing, job-
bing, fighting,*

You in the house will find.

✱ Si quelque jeune fille, inso-
lente et colère,

Méprise les avis qui doivent
conduire au bonheur,

O ! achetez-moi une canne.

Vous dissiperez ainsi tout air
grincheux,

Vous ferez que chaque garçon
étudiera son livre,

Chaque jeune fille veillera à
sa broderie ;

Plus de gronderies, de cris,
de larmes bruyantes,

Plus d'agitations, de sauts, de
sanglots, de luttes

Ne seront entendus dans la
maison.





*Jaw-work, Jaw-work, a whole
Pot for a Halfpenny, Hazel-
nuts.*

Voilà de l'ouvrage pour vos
mâchoires ! Une mesure
pleine pour un sou ; voici
des noisettes !

Epigramme

*THE man must ne'er refuse to
crack*

*The shell, who would the kernel
take ;*

L'HOMME qui veut avoir le
noyau

Ne doit pas avoir peur de
casser la coque ;

<i>For who can think that Heav'n, forsooth,</i>	Car quel est celui qui peut s'imaginer que le ciel, par ma foi,
<i>Will drop the victuals in his mouth,</i>	Va lui faire tomber la nourri- ture dans la bouche,
<i>Without e'er industry or pain,</i>	Sans que par son industrie et sa peine
<i>He strives a livelihood to gain ?</i>	Il s'efforce de gagner sa vie ?
<i>And ev'ry lad who will not tread</i>	Et tout jeune garçon qui ne veut pas marcher
<i>Patient o'er learning's thorny bed,</i>	Avec patience dans le par- terre épineux du savoir,
<i>But proudly errs with bold defiance,</i>	Mais qui va à l'aventure, plein de fierté et d'insolence,
<i>Shall never taste the sweets of science.</i>	Ne goûtera jamais les douceurs de la science.





Crab, Crab. ! Will you Crab ?

Des crabes, des crabes ! Voulez-vous des crabes ?

Epigramme

WHAT strange variety of food

★ *QUELLE étrange variété d'aliments*

In this wide world we meet;

Nous trouvons dans ce vaste monde !

The fields, the forests, and the flood,

★ Les champs, les forêts et l'onde

<i>Afford a bounteous treat.</i>	Nous offrent un festin abon- dant ;
<i>Nature her gen'rous lap unfolds</i>	La nature ouvre son sein gé- néreux
<i>To those who earn their living;</i>	A ceux qui gagnent leur vie ;
<i>Old Ocean not a Crab withholds;</i>	Le vieil océan ne nous retient aucun de ses crabes ;
<i>To all a part is given.</i>	A tous, une part de nourri- ture est donnée.





*Any Flint Glafs or broken
Bottles for a poor Man to-day ?*

Avez-vous du cristal, des bou-
teilles cassées, pour un pau-
vre homme aujourd'hui ?

Épigramme

*A BOTTLE of good wholesome
liquor*

*May make the wit of man much
quicker ;*

*But while you're merry, pray
be wise,*

UNE bouteille de bonne et
saine liqueur

Peut aviver l'esprit de l'hom-
me,

Mais pendant que vous êtes
gais, je vous prie, soyez
sages aussi.

For poison at the bottom lies.

*This poor but honest fellow's
cave*

Is to exist by broken Glafs ;

*While many a thoughtless man,
by foaking,*

*Dies long before his bottle's
broken.*

★ Car le poison gît au fond de
la bouteille.

Le sort de ce pauvre et hon-
nête garçon

Est de vivre par le verre cassé ;

Tandis que beaucoup d'hom-
mes insoucians, en bu-
vant trop,

Meurent longtemps avant
d'être au bout de leur
rouleau.





*Windfor Beans ; a Groat a
Peck, broad Windfors.*

Des fèves de Windsor ; huit
sous le peck , les belles
fèves de Windsor !

Epigramme

*IF Beans and bacon can allure
ye,*

*This man will faithfully as-
sure ye*

*His Beans will better hit your
taste*

SI les fèves avec du lard fumé
peuvent vous tenter,

Ce marchand vous garantira
sincèrement

Que ses fèves conviendront
mieux à votre goût

<i>Than the most sumptuous rich repast ;</i>	Que le repas le plus riche et le plus somptueux.
<i>Besides, the fellow boasts, d'ye see,</i>	En outre, le bonhomme se vante, vous comprenez,
<i>His Beans are Beans of Liberty;</i>	Que ses fèves sont des fèves de la liberté,
<i>Grown near the famous Runny- mead,</i>	Parce qu'elles ont poussé près du fameux Runnymede,
<i>Where our old Barons Britain freed,</i>	Où nos vieux barons ont affranchi l'Angleterre
<i>And forc'd King John his power to barter</i>	En forçant le roi Jean à troquer son pouvoir
<i>On the firm base of royal charter.</i>	Contre les bases solides de la Charte royale.
<i>Then come and buy, O come and buy all !</i>	Venez donc, et achetez ; venez, achetez tous !
<i>The man is ready to stand trial ;</i>	Le marchand est prêt à se soumettre à votre juge- ment ;
<i>And if you do not like the fla- vour,</i>	Et si vous n'aimez pas le goût de ses fèves,
<i>He'll never court your future favour.</i>	Jamais plus il ne viendra solliciter votre patronage.





*Nice Peaches or Nectarines ;
rare ripe Plums.*

De belles pêches, de beaux
brugnons, des prunes bien
mûres de première qualité !

Epigramme

*BRITANNIA's fons of lovely
bloom,*

Outvie the beauties of the Plum;

Nor can the Peach's hue compare

LES fils de Britannia au teint
charmant

Rivalisent de beauté avec la
prune ;

Le coloris de la pêche ne
peut pas se comparer

<i>With the ripe blushes of the fair.</i>	✱ A l'éclat des joues de nos belles.
<i>Yet what avail our bloom or beauty,</i>	Mais à quoi nous servent fraîcheur et beauté,
<i>If, still regardless of our duty,</i>	Si, toujours insoucians de notre devoir,
<i>We let the fruitful mind lie fallow?</i>	Nous laissons notre fertile esprit en jachère ?
<i>Better to be as gypsy fallow.</i>	Mieux vaudrait avoir le teint terne des bohémiens.
<i>Beauty will feldom be respected,</i>	La beauté est rarement respectée
<i>If useful learning is neglected.</i>	✱ Si l'utile savoir est négligé.





*A Groat a Pound large Filberts,
a Groat a Pound; full Weight,
a Groat a Pound.*

Huit sous la livre de belles
avelines, huit sous la livre;
je donne bonne mesure,
huit sous la livre.

Épigramme

*THIS Blowzybella round the
town,*

In basket or in barrow,

CETTE grosse joufflue, haute
en couleur, à travers la
ville,

Avec un panier ou une
brouette

<p><i>Hawks her large Filberts, ripe and brown,</i></p> <p><i>With kernels sweet as marrow.</i></p> <p><i>But take good care her weights are true,</i></p> <p><i>And even pois'd the scales,</i></p> <p><i>Or else you'll never have your due,</i></p> <p><i>Such roguery prevails.</i></p>	<p>✱ S'en va colportant ses grosses avelines, bien mûres et toutes brunes,</p> <p>Au noyau fondant comme de la moëlle.</p> <p>Mais prenez bien garde que ses poids soient justes</p> <p>Et que les balances soient bien équilibrées,</p> <p>Sans cela vous n'aurez jamais ce qui vous est dû ;</p> <p>Il y a tant de filouterie de par le monde.</p>
---	--





*Which you will for a Half-
penny, Golden Rennets !*

Choisissez celle que vous vou-
lez pour un sou ; les rei-
nettes dorées !

Épigramme

*JUST by St. Andrew's, Hol-
born Hill,*

*Sir, for a halfpenny which you
will,*

The noiſy Apple-women cry,

*TOUT près de Saint-André,
sur la côte d'Holborn,*

« Monsieur, un sou celle que
vous voudrez, »

*Crient les bruyantes mar-
chandess de pommes,*

To all who busily pass by.

✱ A tous ceux qui passent d'un
air affairé.

Apples in towers pil'd up behold,

Regardez les pommes, empi-
lées en tas pareils à des
tours,

*With rinds as clear and pure
as gold ;*

Avec leur peau aussi claire et
aussi pure que l'or :

But if their goodness you'd assay,

Maissi vous voulez vous rendre
compte de leur qualité,

*Pray taste and try before you
pay.*

Je vous en prie, goûtez avant
de payer.





*Carrots, Cabbages, fine Savoys;
nice curious Savoys.*

Des carottes, des choux, des
beaux choux de Milan ; des
choux de Milan extraordi-
naires !

Epigramme

*FROM Chelsea, Hoxton, Bat-
tersea,*

Full often while yet dark it's,

What loads of vegetables come

✱ *DE Chelsea, d'Hoxton, de
Battersea,*

Bien souvent, tandis qu'il fait
encore nuit,

Quels monceaux de légumes
arrivent

<i>To Covent-Garden markets !</i>	✦ Au marché de Covent-Garden!
<i>With good boil'd beef we carrot eat,</i>	Nous mangeons des carottes avec du bon bœuf bouilli,
<i>Which cold or hot ne'er cloy;</i>	Lequel, chaud ou froid, n'est jamais sans saveur ;
<i>Cabbage comes up with sum- mer meat,</i>	Les choux verts se servent avec la viande, l'été ;
<i>With winter, nice Savoy.</i>	L'hiver, on sert des choux de Milan !





Rabbits, O ! a fine Rabbit.

Des lapins ! O ! un beau lapin !

Épigramme

*STILL does this fellow round
the streets,*

*With pole and Rabbits on his
shoulder,*

*His penny spend with all he
meets,*

*Unthinking that he will grow
older.*

*CET homme parcourt cons-
amment les rues,*

*Avec une perche où pendent
les lapins, sur l'épaule ;*

*Il dépense ses sous avec tous
ceux qu'il rencontre,*

*Ne réfléchissant pas qu'il de-
viendra vieux.*

<i>But sure old age will come with speed,</i>	✱	Mais sûrement la vieillesse viendra vite,
<i>(Nor let him think with spite I blab it)</i>		(Et qu'il ne s'imagine pas que je lui dis cela par dépit)
<i>When he, alas ! must keep his bed,</i>		Et alors, hélas ! il sera forcé de garder le lit
<i>No longer able to cry Rabbit.</i>		Et ne pourra plus crier : des lapins à vendre !





Hot Spice Gingerbread, all hot.

Du pain d'épice, tout chaud,
tout chaud!

Epigramme

*IN winter ev'ning should you
stroll*

*Around the church of good
St. Paul,*

This honest baker you will find,

A small tin oven stuck behind.

PAR les soirs d'hiver, s'il vous
arrive de flâner

Autour de l'église du bon
saint Paul,

Vous trouverez cet honnête
boulangier

Derrière un petit four en fer-
blanc.

*His Gingerbread he thus keeps
hot,*

*Which grateful is to ev'ry pa-
late ;*

*And boys who are by Virtue
led,*

*Shall never want hot Ginger-
bread.*

C'est ainsi qu'il tient chaud
son pain d'épice,

Qui est bienfaisant pour tous
les palais ;

Les jeunes garçons qui se
laissent guider par la
vertu

Ne manqueront jamais de
pain d'épice tout chaud.





*Hot bak'd Pippins, nice and
hot.*

Des pommes cuites toutes
chaudes ! des belles pommes
toutes chaudes !

Épigramme

*FOR nice hot Pippins, as he
goes*

*To school, young master lin-
gers,*

POUR avoir une pomme cuite
en allant

A l'école, notre jeune garçon
s'attarde et guette,

For by experience well he knows,	✧ Car il sait par expérience
They'll warm his frozen fin- gers.	Que cela lui réchauffera ses doigts glacés.
And all who can their lessons read	Et tous ceux qui sauront lire leur leçon,
(Not blundering, nor skip- ping)	(Sans bredouiller ni passer des lignes)
Will often, to their joy, be see'd	A leur grande joie, seront souvent gratifiés
With a nice roasted Pippin.	✧ D'une belle pomme cuite.





*Buy a Chicken, or a fine fat
Fowl ?*

*Achetez-moi un poulet, une
belle poule grasse !*

Epigramme

*TELL me, O Muse, how shall
stick in*

*A word that aptly rhymes with
Chicken ;*

*DIS-moi, O Muse, comment
je ferai*

*Pour introduire ici un mot
rimant bien avec poulet ;*

<i>Or in what mode the lines must roll</i>	Et comment mon vers doit couler,
<i>To tag a couplet with fat Fowl ?</i>	Pour faire un distique se ter- minant par poule grasse ?
<i>And now, since half my work' complete,</i>	Et maintenant que ma tâche est à moitié terminée,
<i>O NEWBERY ! let thy servant eat:</i>	O Newbery ! permets à ton serviteur de manger,
<i>For gladly now I would be pic- king.</i>	Car, maintenant, je prendrais volontiers,
<i>From old Parnassus a nice Chicken ;</i>	Sur le vieux Parnasse, un bon poulet ;
<i>And if of claret thou hast none,</i>	Et si tu n'as pas de vin de Bordeaux.
<i>Some water fend of Helicon.</i>	Envoie-moi de l'eau d'Hélicon.





*Any Brickduftbelow, Maids ?
Maids, do you want any
Brickduft ?*

Vous faut-il de la poudre de
brique, là en bas, servantes ?
Servantes, avez-vous besoin
de poudre de brique ?

Épigramme

*FOR scow'ring dirty pots and
kettles,*

And utenfils of various metals ;

*To tongs or voker, or steel fen-
der,*

POUR récurer les marmites
et les bouilloires,

Et les ustensiles de différents
métaux,

Pour rendre aux pincés, au
tisonnier

<i>A shining polish oft to render ;</i>	Et au garde-feu un beau et brillant aspect ;
<i>Your knives and forks to clean and whet ;</i>	Pour nettoyer et aiguiser vos couteaux et fourchettes,
<i>And a sharp edge thereon to set,</i>	Et rendre les uns bien tran- chants et les autres bien pointues,
<i>The Brickdust man does here produce</i>	Le marchand de poudre de brique vous offre ici
<i>A powder for the housewife's use,</i>	Une poudre à l'usage des mé- nagères,
<i>With which all cleanly ones dis- pense :</i>	Mais dont celles qui sont propres n'ont pas besoin :
<i>Then take his dust, and pay your pence,</i>	Prenez-donc la poudre et don- nez vos deux sous.





*Nice green Cucumbers, O !
two for three Halfpence*

*De beaux concombres verts !
O ! trois pour deux sous !*

-Epigramme

*GREEN Cucumbers, however
nice,*

*By all who prudent are and
wise,*

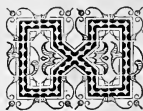
*And health prefer to choicest
dainty,*

*DES concombres verts, si bons
qu'ils soient,*

*Par tous ceux qui sont sages
et prudents*

*Et qui préfèrent la santé à la
plus rare friandise,*

<i>Will ne'er be eaten in great plenty ;</i>	Ne seront pas mangés en grande quantité.
<i>Their properties, so deadly cold,</i>	Les propriétés du concombre, qui est si mortellement froid,
<i>Agree not with the human mould ;</i>	Ne conviennent pas à l'hu- maine nature.
<i>Yet fools will readily prefer</i>	Cependant il y a des sots qui préfereront sans réfléchir
<i>To wholesome food — a Cu- cumber.</i>	Un concombre à un aliment sain.





*Buy my sound Liver, or Lights
for your Cat.*

Achetez-moi du foie bien frais,
ou du mou pour votre chat !

Epigramme

*ALL you who keep or Cat or
Dog,*

*Ne'er let them go without
their prog ;*

Yet never let your Dog be fat,

VOUS tous qui avez un chat
ou un chien,

Ne les laissez jamais sans nour-
riture.

Toutefois faites en sorte que
votre chien n'engraisse
pas,

<i>Tho' all day long may sleep your Cat.</i>	✧ Quoique vous puissiez laisser votre chat dormir tout le jour.
<i>The Dog, by this, your house will watch,</i>	Pendant le temps que le chien vous gardera la maison,
<i>The Cat each stirring mouse will catch ;</i>	Le chat vous attrapera toutes les souris qui se montre- ront ;
<i>For animals, like you and I,</i>	Car les animaux, tout comme vous ou moi,
<i>Too much may eat, and quickly die ;</i>	Peuvent trop manger et mou- rir vite ;
<i>While industry and temp'rance give</i>	Tandis que le travail et la tempérance
<i>The means in health and peace to live ;</i>	Donnent le moyen de vivre en paix et en bonne santé.
<i>The greedy glutton they restrain,</i>	Ces deux vertus mettent un frein aux excès du glou- ton,
<i>And teach the poor a meal to gain.</i>	✧ Et enseignent au pauvre à gagner son repas.





*Buy a Jack-line, or a
Clothes-line.*

Achetez-moi une corde pour
attacher votre tourne-
broche, ou pour étendre
votre linge !

Epigramme

*A JACK-LINE useful is, no
doubt,*

As cooks have ever found,

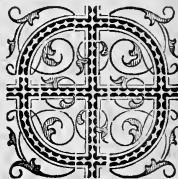
*To turn the whirling wheels
about,*

UNE corde pour le tourne-
broche est chose utile,
sans aucun doute,

Ainsi que l'ont toujours jugé
les cuisinières,

Pour en faire marcher les
roues,

<i>And make the spit go round.</i>	♣	Et faire tourner la broche.
<i>Without a Clothes-line we might go</i>		Sans corde pour étendre le linge, nous viverions
<i>In filthiness and dirt,</i>		Dans la crasse et la saleté,
<i>Nor e'er the pleasing comfort know</i>		Et nous ne connaîtrions ja- mais l'agrément
<i>Of wearing a clean shirt.</i>	♣	De porter une chemise propre.





*China Oranges : one a Penny,
two a Penny, nice China.*

Oranges de Chine ; une pour
deux sous, deux pour deux
sous, les belles oranges de
Chine !

Epigramme

AT Oranges each lovely boy

Will cast a longing eye ;

And Oranges each missy coy

Will ne'er refuse to buy.

TOUS les gentils garçons
lancent

Un œil d'envie aux oranges ;

Et les jeunes demoiselles ti-
mides

Nerefusent jamais d'en acheter.

*But all who learn their lessons
still,*

And read without a scruple,

*Mamma, for one poor Orange,
will*

Most surely give a couple.

Mais à tous ceux qui ap-
prennent leur leçon,

Et qui lisent sans hésitation,

La maman, au lieu d'une
malheureuse orange,

En achètera bien sûrement
deux.





*Sprats O ! Sprats O ! fresh live
Sprats.*

Des éperlans, O ! des éperlans,
O ! des éperlans tout frais,
tout vivants.

Epigramme

*A NUM'ROUS train of little
brats*

*This woman feeds by selling
Sprats ;*

*By Sprats (however poor the
trade)*

CETTE marchande nourrit
une nombreuse troupe de
petits marmots

En vendant des éperlans.

Au moyen de ses éperlans (si
petit que soit son com-
merce)

<i>With good tight clothing they 're array'd,</i>	Elle les habille bien chaudement,
<i>And she herself good honest woman,</i>	Et elle-même, la bonne et honnête femme,
<i>Still lives beholden unto no man;</i>	Vit sans devoir quoi que ce soit à un homme.
<i>In mornings cold, so will the Fates,</i>	Par les froids matins, ainsi le veut le destin,
<i>She buys at Billingsgate her Sprats,</i>	Elle va acheter ses éperlans à Billingsgate,
<i>And all day long content will go,</i>	Et toute la journée elle s'en va contente
<i>Crying, from street to street, Sprats, O !</i>	Criant, de rue en rue, « des éperlans, O ! »
<i>And when bright Sol the day adjourns,</i>	Et quand le brillant soleil termine le jour,
<i>She to her home again returns.</i>	Elle retourne à son logis.





*Walnuts, nice Walnuts ; ten a
penny, fine cracking Walnuts.*

Des noix, de belles noix ; dix
pour deux sous, les belles
noix croquantes !

Epigramme

*WHEN autumn comes and win-
ter fable,*

Walnuts often grace the table,

And after dinner relish fine,

Immerged in a glafs of wine ;

QUAND vient l'automne et le
noir hiver,

Les noix ornent souvent la
table,

Et sont exquisés après le dîner,

Trempées dans un verre de
vin.

<i>Or in the ev'ning still they're found</i>	Et pendant la soirée, on trouve encore
<i>(When merry tales and jokes go round)</i>	(Tandis que les joyeux contes et les plaisanteries cir- culent)
<i>A pretty picking for the ladies ;</i>	Que c'est pour les dames un amusement d'en manger.
<i>And hence so good the woman's trade is,</i>	Aussi le commerce de la mar- chande est si prospère
<i>That she, contented, near and far O,</i>	Qu'elle s'en va, satisfaite, ici et là,
<i>Still shoves along her Walnut- barrow.</i>	En poussant devant elle sa brouette de noix.





*Long and strong, long and strong;
come buy my Garters and
Laces, long and strong.*

Ils sont longs et solides, longs
et solides ; venez m'acheter
des jarretières et des lacets,
longs et solides !

Epigramme

THIS fellow ever at your nod is

CET homme est toujours là,
à votre service,

*With Laces strong for stays
and bodice,*

Vous offrant des lacets solides
pour vos corsets et vos
corsages,

And fine red Garters he reveals;

Et de belles jarretières rouges.

<i>Then who would ever wish to go,</i>	Aussi qui voudrait jamais se montrer,
<i>As some young flattern mis- ses do,</i>	Comme beaucoup de jeunes filles sans soin,
<i>With stockings down about their heels ?</i>	Avec des bas qui tombent sur les talons ?
<i>With many flovens such the case is ;</i>	C'est pourtant le cas d'un grand nombre de femmes négligentes.
<i>Then come and buy his long red Laces,</i>	Venez donc acheter de longs lacets rouges,
<i>His Garters long, and Laces strong :</i>	De longues jarretières et de solides lacets.
<i>Hence decent made, and nice, and tidy,</i>	C'est avec cela qu'une dame peut se rendre conve- nable, gentille, ordonnée,
<i>A lady may sit down beside ye,</i>	Et puis venir s'asseoir auprès de vous,
<i>And you your betters go among.</i>	Et vous, vous pourrez vous mêler à vos supérieurs, après en avoir fait autant.





*Buy a wild Duck, or a wild
Fowl.*

Achetez-moi un canard sau-
vage, ou une poule sau-
vage.

Epigramme

*THIS fellow trucks
His Fowls and Ducks
All for a little ready-rhino ;
Then quick he pops
Into gin-shops :*

CET homme traque
Ses poules et ses canards
Contre un petit écu comptant :
Puis vite il entre
Dans les cabarets ;

*This many know as well as I
know.*

When drunk, he'll howl,

A Duck or Fowl ?

*And think himself all wise and
clever ;*

To-day he sucks

*By Fowls and Ducks,
To-morrow tipsey gets as ever.*

Ceci est connu par beaucoup
d'autres aussi bien que
par moi.

Lorsqu'il est ivre, il hurle

« Un canard, un poulet ? »

Et se croit très habile et très
sage ;

Aujourd'hui il gagne de l'ar-
gent

Avec ses poules et ses canards,

Demain il s'enivrera autant
que jamais.





New Mackerel, nice Mackerel

Du maquereau frais, du beau
maquereau !

Epigramme

*WHEN fresh and from the sea
quite new,*

*The Mack'rel, with a glowing
hue*

*Of red and purple, green and
gold,*

LORSQU'IL est frais et ar-
rive de la mer,

Avec ses brillantes couleurs,

Rouge, violet, vert et or,

<i>In rays most beauteous to behold,</i>	✱ Qui forment des raies si belles à voir,
<i>At once attracts th'astonish'd fight,</i>	Le maquereau attire à la fois la vue étonnée
<i>And tickles ev'ry appetite.</i>	Et excite l'appétit de tous.
<i>With judgment if you cook the dish,</i>	Si vous savez l'assaisonner avec intelligence,
<i>Turbot's, you say, the king of fish;</i>	Quoique l'on proclame le turbot roi des poissons,
<i>But Mack'rel, when 'tis nicely drest,</i>	Le maquereau, bien préparé,
<i>You'll grant to be the queen at least;</i>	Doit occuper le second rang, vous l'accorderez.
<i>And I, for turbot, cod, or pick'rel,</i>	Quant à moi, jamais, pour turbot, morue ou bro- cheton,
<i>Will ne'er give up my fav'rite Mack'rel.</i>	✱ Je ne renoncerai à mon ma- quereau favori.





*A Halfpenny a Stick, Duke
Cherries ; round and found,
no more than a Halfpenny a
Stick.*

Un sou le bâton, les belles
cerises ; elles sont rondes et
saines, un sou le bâton seu-
lement.

Epigramme

*THE children all are blithe
and merry,*

*When summer brings the crim-
son Cherry ;*

Pomona then it is imparts

TOUS les enfants sont joyeux
et contents,

Quand l'été ramène les rouges
cerises ;

C'est Pomone alors qui dis-
tribue

<i>Her Dukes, her Kentish, and her Hearts.</i>	Les courtes-queues, les cerises de Kent et les bigarreaux.
<i>This woman then, young boys to trick,</i>	C'est alors que cette femme, pour attraper les jeunes garçons,
<i>Ties half a dozen on a flick ;</i>	En attache une demi-dou- zaine à un bâton ;
<i>These, plac'd direct before her eye,</i>	En les plaçant bien en vue,
<i>What longing mis's can e'er pass by,</i>	Est-il possible à une jeune fille qui en a envie, de passer sans en acheter,
<i>What boy penuriously forego</i>	Est-il possible à un garçon besoigneux, de se priver, faute d'argent,
<i>The Cherry-woman's artful show ?</i>	De l'étalage artificieux de la marchande de cerises ?





Old Chairs to mend ; any old
Chairs to mend ?

Vieilles chaises à réparer !
Avez-vous des vieilles chaises
à réparer ?

Epigramme

A BUNCH of rufhes at his
back,

Old Chairs to mend, Tom
halloes ;

While Dolly in her husband's
track

UN paquet de jonc sur le
dos,

Tom vous crie : « vieilles
chaises à réparer »,

Pendant que Dolly, sa femme,

*From night to morn still fol-
lows.* * Suit sa trace du matin au
soir.

If money in his pocket flows, Si l'argent afflue dans sa
poche,

*Who's happier than poor
Tom ?* Qui peut se dire plus heureux
que le pauvre Tom ?

*Dolly with him to the alehouse
goes,* Dolly le suit à la taverne,

And with him staggers home. Et l'accompagne également,
en trébuchant tous deux,
au logis.





*Oysters, O ! Fine Wainfleet
Oysters !*

Des huitres, O ! de belles
huitres de Wainfleet !

Epigramme

MONTHS with an R in

Good Oysters appear in ;

But when the R's out, we

Suppose they are naughty :

PENDANT les mois qui ont
un R,

Les bonnes huitres appa-
raissent ;

Mais quand il n'y a plus d'R

Nous croyons qu'elles sont
mauvaises.

*In winter, however,
This fellow, so clever,
Will strive to content ye,
And serve you in plenty :
No Colchester Oyfter

Is sweeter or moister ;
No Wainfleet or Mellon

Such juice e'er was fell on.
His Oyfters then buy all

Without more denial,*

✧ Toutefois, pendant l'hiver,
Cet homme si adroit
S'efforcera de vous satisfaire,
Et vous en apportera à foison :
Il n'y a pas d'huitres de Col-
chester
Meilleures et plus fraîches ;
Il n'y a pas de Wainfleet et
de Melton
Pour avoir un jus pareil.
Achetez-lui donc toutes ses
huitres,
✧ Sans dire non plus longtemps.





Fine Strawberries, or Haut-boys.

De belles fraises, de grosses fraises !

Epigramme

*PRIDE of the woods ! though
not elate*

*With their own merits, next we
wait*

*On Strawberries, whose odour
nice*

*ORGUEIL des forêts ! Mais
sans tirer vanité*

*De leur propre mérite, occu-
pons-nous maintenant*

*Des fraises, dont la bonne
odeur*

<i>Arabian incense far outvies ;</i>	★ Surpasse l'encens d'Arabie, –
<i>Whose glowing cheek by far outgoes</i>	Dont la joue éclatante laisse loin derrière elle
<i>The blushes of the new-blown rose,</i>	Les couleurs de la rose nou- vellement fleurie,
<i>Whose stem no prickly thorns invade ;</i>	Dont la tige n'est envahie par aucune épine pointue,
<i>Whose modest face their foliage shade ;</i>	Dont le visage modeste est caché sous les feuilles,
<i>To whom the breath of British maids,</i>	Devant lesquelles l'haleine toujours douce
<i>Tho' always sweet, with envy fades ;</i>	Des jeunes filles d'Angleterre s'efface avec envie,
<i>And who, with rural peace and love,</i>	Et qui, par amour de la paix des champs,
<i>Thrive best beneath their na- tive grove ;</i>	Prospèrent surtout sous leurs bosquets natals ;
<i>Your praise, whene'er the Muse will bring</i>	Vos louanges, chaque fois que la Muse
<i>Sweet inspiration, I will sing.</i>	✧ M'inspirera, je les chanterai.





*Buy my finging, finging
Birds,*

*Achetez-moi des oiseaux chan-
teurs, des oiseaux chanteurs!*

Epigramme

*IF Linnet, Lark, and Thrush
delight ye,*

*This fellow daily will invite
ye,*

*Nicely t'inspect his feather'd
flore.*

*SI le linot, l'alouette et le
mauvis vous plaisent,*

*Cet homme, tous les jours,
vous invite*

*A venir inspecter de près sa
compagnie ailée.*

<i>And careful look his bird cage o'er.</i>	★ Regardez avec soin sa cage
<i>Nor think your money much misspent :</i>	Et ne pensez pas que vous dépensez mal votre argent :
<i>These pretty creatures give content</i>	Ces petites créatures font plaisir
<i>And pleasure, when the quavering notes</i>	Quand les notes légères
<i>Come trilling from their little throats.</i>	Sortent en trilles de leur gosier.
<i>Lel none so much benev'lence lack</i>	Que nul ait assez peu de bienveillance
<i>To hurt a feather on their back;</i>	Pour toucher à la moindre de leurs plumes.
<i>But while thus merrily they live,</i>	Mais pendant qu'elles vivent aussi gaîment,
<i>Be sure fresh meat and water give,</i>	Donnez-leur sans manquer de la nourriture et de l'eau fraîche,
<i>For this one truth doth Heav'n inspire,</i>	Car le ciel proclame cette vérité :
<i>The labourer's worthy of his hire.</i>	Le travailleur doit toucher le prix de sa peine.





*My old Soul, will you buy
a Bowl ?*

*Ma vieille poule¹, voulez-vous
m'acheter une boule ?*

Epigramme

*O HAD I but a genius kind,
As that Apollo gives thy mind;
A taste so apt, so odd, so fingle,*

*O ! si j'avais un génie
Pareil à celui dont Apollon
gratifie ton esprit,
Si j'avais le goût aussi parfait,
aussi original, aussi peu
commun*

¹ Dans l'anglais, au lieu de poule il y a *soul*, âme, qui rime avec *bowl*, boule, de l'épigramme.

<i>As thine, for ever on the jingle</i>	★ Que toi, qui vas toujours chan- tant,
<i>Hence should it be the Muse's care</i>	Ce serait pour ma muse une occupation désirable
<i>To sing thee and thy wooden ware :</i>	De te chanter et ta marchan- dise en bois.
<i>But tell me wo can vie with thee</i>	Mais dis-moi qui peut riva- liser avec toi
<i>In the sweet walk of poetry ?</i>	Dans le doux sentier de la poésie ?
<i>Thy mighty power's so great at rhyming,</i>	Tu as un pouvoir si puissant sur la rime.
<i>Whate'er we say, thou sure will chime in,</i>	Que, quoi que nous disions, tu es sûre de te mettre à l'unisson.
<i>While with thy ware, still slowly poking</i>	Pendant que tu t'en vas len- tement avec ta marchan- dise,
<i>About the streets, thou'rt ever joking.</i>	★ A travers les rues, tu ne cesses de faire des jeux de mots,





Any Work for the Cooper !

Avez-vous de l'ouvrage pour
le tonnelier ?

Epigramme

*NO Cooper that patrols the
street*

Compares to William Farrell,

*A washing-tub for mending
neat,*

Or hooping well a barrel.

AUCUN tonnelier qui par-
court les rues

Ne peut être comparé à Wil-
liam Farrell,

Pour le raccommodage soigné
d'un baquet

Ou la façon dont il remet un
cercle à un baril.

<i>Whene'er a vessel gets a bruise,</i>	✱ Quand on enlève la bonde,
<i>By flipping off the stopper,</i>	Si l'on donne un coup au tonneau,
<i>Old Farrell I would have you chuse,</i>	Je vous engage à prendre le vieux Farrell
<i>As soon as any Cooper.</i>	De préférence à tout autre tonnelier.
<i>For as he liquor always lov'd,</i>	Car quoiqu'il ait toujours aimé le liquide
<i>And ever would be tasting,</i>	Et ne peut s'empêcher d'y goûter,
<i>By this good maxim he is mov'd —</i>	Il est sensible à cette bonne maxime,
« <i>A fin depends on wasting.</i> »	✱ « Le péché consiste à abuser. »





*Buy a Fire-stone — cheeks for
your Stoves.*

Achetez-moi une pierre pour
le foyer, des briques pour
vos fourneaux.

Épigramme

'T IS piteous thinking

This man, by drinking,

I always seen in dirt and rag ;

✱ IL est pitoyable de penser

Que cet homme, à force de
boire,

Est toujours couvert de sa-
letés et de haillons,

<i>Tho' a hard task it's,</i>	▲ Quoi que ce soit une dure tâche,
<i>With stones and baskets,</i>	Avec des pierres dans un panier
<i>On shoulder pois'd all day to lag.</i>	Placé sur l'épaule, d'errer tout le jour.
<i>Nay e'en at night,</i>	Même le soir,
<i>His fates in spite,</i>	Le destin, par méchanceté,
<i>To g eta meal deny him pelf ;</i>	L'empêche, faute d'argent, d'acheter à diner ;
<i>Tho' he aspires</i>	Quoiqu'il aspire
<i>To mend your fires,</i>	A arranger vos feux,
<i>The deuce a fire to warm him- self.</i>	C'est bien avec peine qu'il se chauffe lui-même.





*Buy my Flounders, live
Flounders !*

Achetez-moi des flondes, des
flondes toutes vivantes

Épigramme

HOWEVER ugly be his look,

An honest fellow is Tom Brook,

*Who sells you Plaice and
Flounder ;*

Yet if he drinks to such excess,

* Tout laid qu'il soit,

C'est un honnête garçon que
Tom Brook,

Qui vous vend des carielets et
des flondes ;

Cependant, s'il continue à boire
avec excès

No difficulty' tis to guefs

*His smack will quickly found-
der.*

*Then, Tommy, pr'y thee now
attend*

*The admonitions of a friend,
Tho'tis with loth we tell them;*

*Else quickly thou no more will
tread*

*The streets with Flounders on
thy head,*

Nor longer live to sell them.

Il n'est pas difficile de prévoir
Que son bateau va bientôt
faire naufrage.

Donc, Tommy, je t'en con-
jure, écoute ici

Les remontrances d'un ami,
Bien que nous te les fassions
à contre-cœur.

Sans cela, bientôt tu ne pour-
ras plus parcourir

Les rues avec des flondes dans
ton panier, sur la tête,

Tu ne seras plus vivant pour
les vendre.





Black your Shoes, your Honour ? Black , Sir – black , Sir ?

Faites cirer vos souliers, Votre Honneur ! Faites-vous cirer, monsieur, faites-vous cirer !

Epigramme

*To clean the Shoes
Of London beaux,
Contented in his station,
In dirty alley
Plies Patrick Kelly,*

✱ *AFIN de cirer les souliers,
Des élégants de Londres,
Patrick Kelly, content de son
sort,
Sollicite les passants
✱ Dans une allée malpropre,*

<i>Whose brogue betrays his na- tion.</i>	✧ Et son accent vous indique qu'il est d'origine irlan- daise.
<i>Nor wigs nor blacking,</i>	Il ne manque ni de brosses,
<i>Nor kettle lacking,</i>	Ni de cirage, ni de boîte,
<i>Nor tripod for your feet,</i>	Ni de trépied pour placer votre pied.
<i>The dirt he scrubs,</i>	Il gratte la boue,
<i>The shoes he rubs,</i>	Il frotte vos souliers,
<i>And makes them shine like jet.</i>	Et les fait reluire comme du jais.





*Buy my Eels ; a Groat a Pound
live Eels.*

Achetez-moi des anguilles ;
huit sous la livre d'anguilles
vivantes !

Épigramme

IMMERGED in a tub of sand,

Her Eels this woman carries,

*Far as Old Shadwell to the
Strand,*

★ **PLONGÉES** dans un baquet
plein de sable,

Cette femme transporte ses
anguilles

Depuis Vieux-Shadwell jus-
qu'au Strand,

<i>And feldom stops or tarries.</i>	Et bien rarement elle s'arrête ou s'attarde.
<i>A writer of no small renown</i>	Un écrivain d'un assez grand renom
<i>This solid truth reveals</i>	Nous révèle cette vérité utile
<i>That many folks in this great town</i>	Que beaucoup de gens dans cette grande ville.
<i>More flipp'ry are than Eels.</i>	Vous glissent dans la main plus facilement qu'une anguille.





Buy my Maids, and fresh Soles.

*Achetez-moi des anges de mer,
des soles fraiches.*

Epigramme

*WITH Maids we're furnish'd
by Joe Pardon,*

With Soles and other fish ;

*Nor let him think his name I'm
hard on,*

Or to offend him wish.

*JOE Pardon nous fournit des
anges de mer,*

Des soles et autres poissons ;

*Qu'il ne s' imagine pas que
j'en veuille à son nom*

Et désire l'offenser.

*But if a dreadful prefs-gang
should*

Affail him, I've a notion

*This poor, but honest fellow,
would*

*Plough once more the wide
ocean. **

Mais si la terrible presse pour
la marine

Venait le racoler, j'ai idée

Que ce pauvre mais honnête
garçon

Irait encore voguer sur le vaste
océan.





Any Milk below, Maids ?

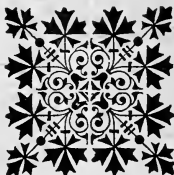
*Vous faut-il du lait, là en-bas,
servantes ?*

Epigramme

*THIS woman hale,
With yoke and pail,
Attends upon her cow ;
The Milk she brings
Quick into King's*

*CETTE robuste femme
Avec son joug et ses seaux
S'en va traire sa vache ;
Elle apporte vite son lait
Dans King's street*

<i>Street, crying — Milk below !</i>	✧	En criant : Du lait, là en-bas ?
<i>Custard or pudding</i>		Pour faire de la crème ou des puddings
<i>Her Milk is good in ;</i>		Son lait est excellent ;
<i>And, ladies, would ye try it,</i>		Si vous en essayez, Mesdames,
<i>You'd find that this is,</i>		Vous trouverez que cela fait,
<i>For boys or misses,</i>		Pour garçons et fillettes,
<i>By far the best of diet.</i>	✧	Le meilleur des plats.





Hot Rice Milk.

Du riz au lait tout chaud !

Épigramme

FROM parish-boys and chimney-sweepers

This woman turns a penny ;

But cleanly children of house-keepers

AVEC les enfants élevés aux frais de la paroisse et les ramoneurs

Cette femme gagne souvent un penny ;

Mais les enfants propres des bourgeois

<i>Will surely ne'er buy any</i>	✧ Ne lui achèteront sûrement jamais de riz.
<i>With dirty spoon, and dirtier cup,</i>	Avec une cuillère sale. une tasse encore plus sale
<i>And filth about him plenty,</i>	Et lui-même tout couvert de saleté,
<i>See how that shoeblack flops it up,</i>	Voyez comme le petit décrot- teur avale son riz
<i>To him indeed a dainty !</i>	✧ Qui pour lui, en effet, est une chose exquise.





*New Almanacks, new — some
Lies, and some true. Buy a
new Almanack.*

Des almanachs tout nouveaux,
il y en a qui mentent,
d'autres qui disent vrai.
Achetez-moi un almanach
nouveau.

Épigramme

*PLAINLY an Almanack dis-
plays*

*What time will bring forth
soon,*

L'ALMANACH vous renseigne
clairement

Sur ce que le temps se charge
d'amener bientôt,

<i>Fasts, Festivals, Red-letter Days,</i>	✱ Les jeûnes, les fêtes, les jours fériés
<i>And Changes of the Moon ;</i>	Et les changements de lune.
<i>And Int'rest Table, list of Kings,</i>	Puis ils contiennent la table pour calculer l'intérêt de l'argent, la liste des rois ;
<i>When Terms begin and end ;</i>	Ils vous disent l'époque où commencent et finissent les termes ;
<i>And of some other useful things</i>	Et sur d'autres choses utiles
<i>They information lend.</i>	Ils vous donnent des rensei- gnements.





Potatoes O ! Two Pound a Penny,
five Pound Twopence.

Des pommes de terre, O !
deux livres pour deux sous,
cinq livres pour quatresous.

Epigramme

POTATOES are a dainty treat

LES pommes de terre sont
un mets exquis

The Connaughtmen among,

Pour les gens du Connaught,

Who little else can get to eat

Qui ne peuvent guère manger
autre chose

For many a twelvemonth long.

Pendant bien des années,

*The Cheshire men devour with
glee*

Potatoes and four milk ;

*The one goes down like beef,
d'ye see,*

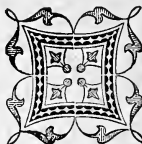
The other soft as silk.

Les gens du Cheshire dévorent
avec joie

Les pommes de terre et le
lait caillé ;

L'un de ces mets fait office de
bœuf, voyez-vous,

Et l'autre coule comme de la
soie.





Any Kitchen-stuff ?

Avez-vous des restes de graisse
à vendre ?

Epigramme

*YE cleanly maidens, skim your
pot,*

And all your dripping save ;

*For while about th'old wife can
trot,*

VOUS , les servantes qui
avez du soin, écumez
votre casserole

Et mettez toute la graisse de
côté,

Car tant que la vieille mar-
chande pourra trotter,

<i>You will the worth on't have.</i>	♣	Vous en tirerez bon profit.
<i>The tallow from your candlesticks,</i>		Mettez de côté le suif qui coule de vos chandelles,
<i>Of dishes save the scrapings.</i>		Et aussi tout ce que vous enlevez en grattant les plats.
<i>These in your fat-pan if you mix,</i>		En gardant tout cela dans votre pot à graisse
<i>They will increase your halfpence.</i>	♣	Vous augmenterez le nombre de vos sous.





*A hot Loaf — a White Conduit
Loaf.*

Un pain tout chaud, un pain
de White-Conduit.

Epigramme

*WHITE Conduit's sweet and
pleasant hill*

Attracts the strippling cit,

Over his loaves and tea to bill,

LA jolie et agréable colline
de White-Conduit

Attire le jeune homme de la
cité,

Pour conter fleurette en
prenant du thé et man-
geant son pain,

While Mifs affects the wit.

▲ Pendant que Mademoiselle fait
de l'esprit.

*But this good woman's wife in-
tention*

Mais le but sage de cette
bonne femme

A living is to get

Est de gagner sa vie

*By selling loaves, when (sad
prevention !)*

En vendant des pains, quand
(O contre temps !)

The afternoons are wet.

Les après-midi sont plu-
vieuses.





Buy a roasting Jack.

Achetez un tourne-broche !

Epigramme

<p><i>THIS fellow's Jacks will satisfy</i></p> <p><i>The folks who live in garret high,</i></p> <p><i>Who large and clumsy joints of meat</i></p>	<p>LES tourne-broche de cet homme suffisent</p> <p>Aux gens qui habitent des mansardes</p> <p>Et qui sont rarement cuire, et ne mangent jamais</p>
---	--

<i>Do feldom eit'ier drefs or eat.</i>	♣ Des morceaux de viande gros et encombrants.
<i>He fells all day, at night works late,</i>	Tout le jour il vend, le soir il travaille tard,
<i>All lodgers to accommodate</i>	Pour fournir à tous les loca- taires
<i>Wit' a roafting-Jacks of twifted wire,</i>	Des tourne-broche en fil de fer tordu,
<i>Which, apt'y plac'd before the fire,</i>	Lesquels, bien placés devant le feu,
<i>Suspended by a worfted thread,</i>	Suspendus à un bout de corde.
<i>No turning for an hour will need.</i>	N'auront pas besoin d'être tournés avant une heure.
<i>Then all who fuch utenfils lack,</i>	Donc, vous tous qui ne pos- sédez pas d'ustensile pareil,
<i>O come and buy a roafting-Jack!</i>	Venez et achetez-lui un tourne-broche.





*Cowslips and Spring Flowers,
a Halfpenny a Bunch.*

Des primevères, des fleurs de
printemps ! Un sou le bou-
quet.

Épigramme

THE Cowslip of a yellow hue

*Brings up the rear of this odd
crew ;*

*By whom you'll find to man 'tis
given,*

LA primevère aux jaunes
couleurs

Forme l'arrière-garde de cette
étrange compagnie

Qui nous démontrera qu'il
est donné à l'homme

<i>In various ways to get a living;</i>	De gagner sa vie de diverses façons.
<i>And sure by these I've plainly f. own</i>	Et sûrement j'ai montré dans ces vers, jusqu'à l'évidence,
<i>What to a very few is known,</i>	Ce que bien peu de personnes connaissent,
<i>One half the world are ignorant</i>	Car la moitié de l'humanité ignore
<i>Of what the others have or want.</i>	Ce que l'autre moitié a ou ce qui lui manque.



UNE DESCRIPTION DE LONDRES

SUIVIE DE

CHANSON SUR LA VILLE DE LONDRES

A
DESCRIPTION OF LONDON

*HOUSES, churches, mix'd together,
Streets unpleasant in all weather,
Prisons, palaces contiguous,
Bridges three o'er Thames irriguous ;
Gaudy things enough to tempt ye,
Showy outsides, insides empty ;
Bubbles, trades, mechanic arts,
Coaches, wheelbarrows, and carts ;
Hackney coachmen ever drinking,
Hackney writers void of thinking ;
Pipers, fiddlers, and harpers,
Pickpockets, and thieving sharpers ;
Beaux and pimps, and many a harlot,
Gamesters clad in lace and scarlet ;
Doctors sage, whose chariots keep'em,
Riches, if one could but heap 'em ;
Of poverty a greater store far,
Of politics eternal warfare :
Whole hecatombs of beef or mutton,*

UNE DESCRIPTION DE LONDRES

Des maisons, des églises, mêlées ensemble,
Des rues désagréables par tous les temps,
Des prisons et des palais contigus,
Trois ponts jetés sur la Tamise ;
Des choses éclatantes suffisamment pour vous tenter,
Des façades voyantes, des intérieurs vides,
Des chimères, du commerce, des arts mécaniques,
Des carrosses, des brouettes et des charettes ;
Des cochers de louage qui boivent constamment,
Des écrivains, de louage également, sans idées,
Des joueurs de flûte, de violon, de harpe,
Des pickpockets et des filous ;
Des petits-maitres, des entremetteurs, et maintes filles publiques,
Des joueurs habillés de dentelle et de pourpre ;
De sages docteurs qui vivent surtout grâce à leur voiture.
Des richesses, si seulement l'on pouvait les amasser,
Mais encore une plus grande provision de misère ;
La guerre perpétuelle de la politique ;
Des hécatombes de bœuf et de mouton,

*And turtle for your city glutton;
Hypocrites with aspect holy,
Honest men with faces jolly ;
Tipsey barrow-women tumbling,
Dukes and chimney-sweepers jumbling ;
Lords with milliners debaling,
Ladies with their footmen prating ;
Chairmen, carmen, kennel-rakers,
Catchpoles, bailiffs, and thief-takers ;
Lawyers to justice adversaries,
And pompous wigg'd apothecaries ;
Many a jilt and more seducers,
Courteous many, more abusers;
Many an exciseman smuggling,
Statesmen in the treasury juggling ;
Many a maid and lover billing,
Many a widow not unwilling ;
Many a bargain, could you strike it :
This is London — How d'ye like it !*



Et des tortues pour les gourmands de la ville ;
Des hypocrites à l'aspect vénérable,
Des honnêtes gens au visage joyeux ;
Des marchandes ambulantes, ivres et trébuchantes,
Des ducs et des ramoneurs, confondus dans la même foule,
Des lords marchandant chez les modistes,
Des dames qui bavardent avec leurs laquais ; [ruisseaux,]
Des porteurs de chaises, des charretiers, des balayeurs de
Des hommes de police, des huissiers, des preneurs de voleurs,
Des hommes de loi pour justifier les adversaires,
Et des apothicaires pompeux à perruque ;
Beaucoup de coquettes, encore plus de séducteurs,
Beaucoup de gens courtois, encore plus d'insolents ;
Beaucoup d'employés des contributions indirectes faisant la
Des hommes d'État escamotant le trésor. [fraude,]
Beaucoup de jeunes filles et d'amoureux s'embrassant,
Beaucoup de veuves qui ne demanderaient pas mieux que de se
Beaucoup d'affaires, si vous pouvez les conclure : [remarier,]
Voici Londres. — Comment le trouvez-vous ?



A SONG ON THE CITY OF LONDON



*O LONDON is a dainty place ;
A great and gallant City ;
For all the streets are pav'd with Gold,
And all the folks are witty.*

*And there's your Lords and Ladies,
That ride in Coach-and-fix ;
That nothing drink but Claret Wine,
And talk of Politics.*

*And there's your Beaux, with powder'd clothes,
Bedaub'd from head to chin ;
Their pocket-holes adorn'd with gold,
But not one fous within.*

*And there the English actor goes
With many an hungry belly :
While heaps of gold are forc'd, God wot,
On Signor Farrinelli.*

*And there's your dames, of dainty frames,
With skins as white as milk ;
Dress'd every day in garments gay,
Of satin and of silk.*



CHANSON SUR LA VILLE DE LONDRES



Oh ! Londres est un endroit élégant,
Une grande et noble ville,
Car là toutes les rues sont pavées d'or
Et tous les habitants ont de l'esprit.

Vous y voyez des seigneurs et des dames
Qui vont dans des voitures à six chevaux,
Qui ne boivent que du vin de Bordeaux
Et parlent de politique.

Vous y voyez des petits-maitres, aux habits poudrés,
Barbouillés des pieds à la tête ;
Ils ont des poches garnies de galons d'or,
Mais qui ne contiennent pas un sou.

Vous y voyez l'acteur anglais
Avoir le ventre vide,
Tandis que des monceaux d'or, Dieu le sait,
Sont prodigués au signor Farrinelli.

Vous y voyez des dames à la taille élégante,
A la peau blanche comme du lait ;
Vêtues tous les jours d'habits éclatants
De satin et de soie.





LE PONT-NEUF

POÈME



LE PONT-NEUF

POÈME



Le Pont-Neuf est bien vieux, tout en lui le constate.
Il fut construit, je crois, sous... en... quant à la date
Je n'en suis pas bien sûr ; mais c'est vers ce temps-là
Que je vais remonter. Ce Paris que voilà
N'était pas ce qu'il est aujourd'hui : l'on assure
Qu'alors cloaque infect et de boue et d'ordure,
Triste, sombre, malsain, sans police et sans mœurs,
Ses habitants étaient des filles, des voleurs,
Des ivrognes ; ceux-ci formaient la classe honnête :
C'étaient de bons bourgeois chômant les jours de fête ;
Au temple le matin, le soir au cabaret,
Où l'on ne consommait ni thé, ni punch au lait.
Des flambeaux résineux, par leurs clartés funèbres,
Sur le chemin d'un Grand dissipaient les ténèbres ;
Privés de ce secours, les bourgeois, à tâtons,
Echappés aux voleurs, regagnaient leurs maisons.

On ne connaissait point les agents de police,
Et l'heureux citadin, d'un belliqueux service
Ignorant et l'honneur et le désagrément,
Dans les bras de sa femme, au lit bien chaudement,
Préférerait aux suppôts d'une urbaine cohorte
Des gardiens bien plus sûrs : les verroux de sa porte.
Tranquille, il s'endormait bercé par les clameurs
De gens moins réguliers dans leur vie et leurs mœurs
Qui criaient dans la rue : « A l'aide ! on m'assassine !
« Au secours ! on m'assomme ! A la garde ! on m'échine ! »
Quelques coups d'arquebuse accompagnaient ces cris,
Et l'épée y joignait son bruyant cliquetis.

Las ! ce bon temps n'est plus, le progrès des lumières
A banni les voleurs, produit les réverbères ;
Le paisible bourgeois, s'il n'a pas trop diné,
Retrouve son logis sans se casser le né ;
Et du moins jour et nuit nos oreilles sont sûres
De n'entendre à présent que le bruit des voitures.
Du temps de ma jeunesse, au superbe Pont-Neuf,
On ne voyait briller que le cirage à l'œuf¹.
L'étonnante chimie, à peine à son aurore,

¹ Ce n'est guère qu'au commencement du dix-neuvième siècle que le cirage anglais a été connu en France. Cette brillante découverte a porté un coup funeste à une des principales branches de commerce du Pont-Neuf : la longueur du temps qu'entraîne l'emploi de ce cirage ne permettant pas à la *pratique* de rester debout pendant l'opération, des *artistes* se sont *réunis* : ils ont ouvert des boutiques commodés, élégamment décorées, chauffées, éclairées, etc., où l'on peut, assis sur un canapé bien rembourré, s'amuser, pendant qu'on vous décroste, à lire les journaux de toutes les couleurs qui s'impriment dans la capitale. L'humble sellette du Savoyard a presque entièrement disparu du Pont-Neuf, et l'on n'y voit plus guère aujourd'hui (en 1823) que celle des tondeurs de chiens, etc.

Au lustre des souliers ne songeait point encore ;
Les *artistes* alors n'étaient pas réunis,
Et sur des canapés on n'était point assis ;
La *pratique*, en plein vent disant sa patenôtre,
Attendait sur un pied qu'on eût décrotté l'autre.
On voyait sur le pont, à chaque instant du jour,
Un moine, un militaire, une fille d'amour,
Allant chercher fortune en l'une et l'autre villes,
Et qui, le fatiguant de leurs pieds inutiles,
Avec un cheval blanc se rencontraient toujours.
Cela doit vous prouver, bien mieux que maint discours.
Qu'alors déjà Paris était une grand'ville,
Unissant dans son sein l'agréable et l'utile,
Refuge des vertus, asile des guerriers,
Et féconde en chevaux, en myrtes, en lauriers.
Ici, me conformant à l'ancienne méthode,
Sans quitter le Pont-Neuf je passe à l'épisode ;
Clio va me dicter : pour tracer ce discours,
De son burin fidèle empruntons le secours.

Sur le bord du trottoir, un fils de la Savoie
Exerçait son talent sans encombrer la voie.
Une sellette, un pot, une brosse, un pinceau,
Un sac rempli de trous, la lame d'un couteau,
Deux bras assez nerveux, quinze ans et l'espérance,
De ce petit Crésus composaient l'opulence.
Pour mérite premier il bornait son talent
A savoir décrotter et cirer proprement ;
Ensuite à des portiers discrètement remettre,
Sans chercher à la lire, une amoureuse lettre ,
A savoir : ramonner du haut jusques en bas,
Tondre les chiens barbets et bien couper les chats.
Sous ces sales haillons d'une laine grossière,

Reconverts par deux doigts de suie et de poussière,
Imprégnés de cirage et des poils confondus
De deux ou trois barbets tout fraîchement tondus,
Qui diable aurait jamais démêlé le grand homme ?
La mine est bien trompeuse, et pourtant voilà comme
D'après l'habit du moine on prise sa valeur.
Sous les haillons de Jean palpitait un grand cœur ;
Son génie... — Au Pont-Neuf ! mais au Pont-Neuf, de grâce !
De tous ces vains discours ma patience est lasse.
— M'y voilà. — C'est heureux, quelle prolixité !

Déjà l'on avait vu la funèbre clarté
De ces jours annoncés par une sombre aurore,
Où Thémis, les yeux ceints d'un bandeau tricolore,
Déposant sa balance au pied de l'échafaud,
Par ses sanglants arrêts fatiguait le bourreau.
Alors elle abreuvait, aveugle en sa furie,
Du plus pur sang français le sol de la patrie,
Et la France, étouffant le cri de ses douleurs,
Sur ses fils égorgés n'osait verser des pleurs.
Tel on vit autrefois sous le règne d'Hérode....
— Pour le coup, c'est trop fort, au diable l'épisode ;
Au sujet du Pont-Neuf, faut-il, bavard maudit,
Remonter à l'époque où naquit Jésus-Christ ?
C'est se moquer. Parbleu ! je ne m'attendais guère
A voir intervenir Hérode en cette affaire :
Bon soir. — Eh bien, bon soir. Il est parti ? Tant mieux ;
Je n'ai jamais vu d'homme aussi fastidieux.

La misère en ce temps voyait avec ivresse
Régner l'égalité qui flattait sa paresse,
Et le crime impuni, bravant l'autorité,
Criait en l'offensant : « Vive la liberté ! »

A cette triste époque, honte de notre histoire,
Jean avait au Pont-Neuf acquis certaine gloire :
Sa touche était légère, on vantait sa couleur,
Son fini, son brillant ; maint et maint amateur
Venait dès le matin lui donner sa pratique,
On attendait son tour en causant politique.
C'étaient des avocats, orateurs trop coquets
Pour pouvoir bien plaider crottés jusqu'aux jarrets ;
De galants procureurs dont une éclaboussure
Avait terni l'éclat de la fine chaussure ;
Des clercs ; avec ceux-ci du moins notre ami Jean,
A proprement parler, gagnait bien son argent :
Car on sait qu'en tout temps, en souliers comme en bottes,
Ces messieurs sont experts à ramasser les crottes.
Tandis qu'à ce métier son pot se tarissait,
Son bras se fatiguait et sa brosse s'usait,
Jean, l'oreille attentive, opérant en silence,
De la fleur du barreau savourait l'éloquence.
Soit par-ci, soit par-là retenait quelques mots
Dont il assaisonnait à son tour ses propos.
Ses auditeurs étaient : la marchande d'oranges,
Qui vendait bien plus cher ses fruits que ses louanges,
Le marchand de coco, le tondeur de barbets,
Deux ou trois porteurs d'eau, quatre ou cinq portefaix.
Jean disait : « *qu'en esclave on ne devait plus vivre,*
Que Dieu n'était qu'un mot, la nature un grand livre ;
Que l'on allait tout droit à l'immortalité,
Mourant pour la patrie et pour la liberté. »
Il ajoutait encor que tous tant que nous sommes,
Nous étions tous égaux, vilains et gentilshommes,
Les grands et les petits, les laids comme les beaux,
Les jeunes et les vieux, les savants et les sots ;
A plus forte raison les pauvres et les riches.
Partisan du niveau, le tondeur de caniches

Goûtait fort ces discours ; le petit Savoyard,
Que venait de rosser un grand et fort gaillard,
Désirant à son tour user de représailles,
Demandait à grands cris l'égalité des tailles.
Vous savez qu'à Paris, et surtout au Pont-Neuf,
Quand on est par hasard réuni huit ou neuf,
La foule des badauds, qu'un rien toujours étonne,
Se rassemble, grossit, se presse et questionne :
— Qu'est-ce donc ? vous dit l'un. — Oh ! oh ! dit celui ci
— Voyons, dit celui-là ; l'autre veut voir aussi.
Ce désir curieux et de voir et d'entendre
Faisait que près de Jean chacun venait se rendre.
Comme il était petit et qu'on voulait le voir,
On plaça sa sellette au plus haut du trottoir,
Et Jean montant dessus, une main sur sa hanche,
Après s'être essuyé le nez avec sa manche,
Improvise alors un superbe discours,
Criant comme un aveugle en parlant à des sourds.

.
Mais par un saut bien grand, par un retour bien prompt,
Du ciel il faut descendre et revenir au Pont.
Guidé par leur parfum, j'y trouve en abondance
Ces fruits d'or qu'a mûris le doux ciel de Provence :
La grenade pourprée et l'acide citron,
La bigarade amère et l'odorant limon.
Là, de noirs tourbillons, leur tenant lieu d'enseignes,
M'ont indiqué de loin les marchands de châtaignes.
Ici, tout en guenille, et l'air mourant de faim,
Un homme, sans façon, me place dans la main
L'adresse d'un traiteur dont le talent m'apprête
Un dîner copieux à trente sous par tête,
Et celle d'un marchand, fort honnête chrétien,
Qui, préférant, dit-il, mon intérêt au sien,

A trente-cinq pour cent de perte, veut me vendre
Des calicots de l'Inde et des toiles de Flandre.
Du soin de ma fortune un autre plus jaloux
Veut me faire acheter cent louis pour dix sous :
C'est une affaire d'or, supposé que le seize,
Le soixante-dix-neuf, le vingt-cinq et le treize
Consentent à sortir de l'urne du Destin,
Tirage de Bordeaux, le vingt-deux du prochain.
Je n'ai pas fait deux pas qu'un troisième me happe,
Et jugeant à mon air que des soins d'Esculape
Je puis avoir besoin, me glisse à mon insu
La demeure et le nom d'un docteur très connu.
Jouant des gobelets avec assez d'adresse,
L'un m'emprunte cent sous et transforme ma pièce
En un petit oiseau qui s'envole aussitôt.
Moi, m'esquivant aussi d'un air un peu capot,
Je visite ma poche, et je vois qu'un compère
En a fait déloger mouchoir et tabatière.
Plus loin, sur un tapis, bâtard des Gobelins,
L'autre unit la souplesse à la force des reins,
Et comme un verre d'eau, d'une seule lampée,
Avale à ma santé la lame d'une épée ;
Puis, pour s'ôter le goût de ce bouillon pointu,
Va se rincer la bouche avec du plomb fondu,
Là des bambins dressés à vaincre la nature,
En marchant sur leurs mains n'usent point leur chaussure.
Tout près, autre merveille, un chimiste fameux
Vend un produit chimique utile aux amoureux ;
Son encre sympathique, en vogue auprès des femmes,
Paraît et disparaît à volonté ; ces dames
La trouvent fort commode et, depuis quelque temps,
S'en servent pour signer tous leurs engagements.
Là, près du parapet, je vois un pédicure
Célèbre, à ce qu'il dit, par mainte et mainte cure ;

Sa pommade guérit les cors, les durillons,
Et généralement toute espèce d'oignons.
Un autre, à quatre pas, pompeusement me vante
Son beau cirage anglais, dont ma pauvre servante,
Les bras quasi rompus et le front en sueur,
Maudit chaque matin l'usage et l'inventeur.

Muse des doux accords, muse de l'harmonie¹,
Dis-moi, si tu le sais, aimable Polymnie,
Pourquoi sur le Pont-Neuf nous voyons tes enfants
Donner à tout Paris des concerts ambulants ?
Sur une borne assis, en l'honneur de la France
Un troubadour aveugle entonne une romance :
M'étourdissant au loin d'un triste carillon,
L'un écorche avec peine un aigre violon ;
Plus loin a résonné la harpe ultramontaine :
Deux beaux Napolitains, une vierge romaine,
Abandonnant le sol qui leur donna le jour,
Ont uni leurs destins sous les lois de l'amour ;
Ils ont charmé Vérone, ils ont charmé Florence,
Pour l'honneur des beaux-arts ils visitent la France :
Leur voix de la fauvette est le gazouillement,
Ou du chanfre des bois le doux roucoulement ;
Des harpes, des archets forment leur héritage,
La roulade légère et le brillant passage,
Et du tril varié les nombreux agréments,
Tour à tour prodigués, arrêtent les passants ;
Sur le fleuve étonné d'une autre Babylone,
D'accents italiens l'air attendri résonne :
Des filles du Tyrol ils chantent les amours,
La barque du pêcheur, Naples et ses beaux jours.

¹ Voir la note page 158

Les badauds, fatigués d'écouter sans comprendre,
Les quittent sans regret, et préfèrent entendre
Un gosier moins flexible écorchant Monsigny,
Champein et Boyeldieu, Dalayrac et Grétry :
L'autre chante l'amour, les lauriers, la victoire,
Bacchus et nos guerriers, le Champagne et la gloire.
A l'aide d'un cylindre et de trente tuyaux,
Formant de faux accords et des sons inégaux,
Un barbare, sans loi, sans raison, sans mesure,
Tourne une contre-danse ou bien une ouverture.
Des chiens épouvantés les tristes hurlements
Mêlent un son lugubre au son des instruments,
Accompagnent les voix, et, formant des tenues,
Semblent être au Pont-Neuf des basses continues :
Discordante musique, effroyables concerts,
Qui font gémir le ciel et trembler les enfers.

Arrêtons-nous ici pour lire les affiches :

Partout les parapets et les murs en sont riches :

« Vingt francs de récompense à qui rapportera

« Deux billets de cinq cents perdus près l'Opéra. »

Ceux qui les ont trouvés par là peuvent comprendre

Qu'il n'auront que neuf cent quatre-vingt francs à rendre.

Lesquels, entre leurs mains, pourront longtemps rester.

S'ils ne savent pas lire, ou s'ils savent compter.

« Une dame, du sort éprouvant l'injustice,

« Soit comme cuisinière, ou comme institutrice,

« Désire se placer : elle a, pour répondants,

« Un maître avec lequel elle a vécu longtemps.

« Comme elle sait à fond les manières françaises,

« Elle voudrait entrer chez de jeunes Anglaises ;

« Elle sera leur guide et les éduquera,

« Et puis leur montrera sa langue, et cætera. »

Voulez-vous d'Absalon avoir la chevelure ?
Cet autre affiche indique une recette sûre :
L'huile de Macassar, dont l'usage, à souhait,
Sur le front de saint Pierre eût fait naître un toupet.
Ici, l'eau de Ninon, qu'on trouve en abondance,
Vous épargne les frais d'un voyage à Jouvence.
Grâce à cette eau divine, on peut, à soixante ans,
Sans bourse délier, faire encor des amants.
Un fabricant d'appas prenant l'amour au piège',
Vend aux dames des seins, des hanches et que sais-je !...
Pauvre de ces attraites qui charment mon regard,
La plus maigre beauté deviendra, grâce à l'art²,
Aussi riche en contours que Vénus Callipyge,
Car à son gré l'artiste ôte, ajoute, ou corrige.
L'un noircit les cheveux, l'autre blanchit la peau,
Celui-ci donne au teint un éclat tout nouveau,
Et, réparant du temps l'irréparable outrage,
Rend au vieillard flétri la fraîcheur du bel âge.
Du printemps sans chagrin on voit fuir les beaux jours,
Quand l'hiver est encor la saison des amours.
Mais, après avoir bu deux verres de tisane,
Je poursuis, côtoyant l'autre de la chicane :
Il n'est pas sur ma route, et d'ailleurs je craindrais
En y mettant les pieds d'en être pour les frais.

¹ Cette fallacieuse invention est un produit de l'industrie française. L'année dernière (a) les ateliers du moderne Phydias purent à peine suffire aux nombreuses demandes qui lui étaient adressées. Il a acquis des droits incontestables à la reconnaissance de nos aimables concitoyennes. Lui seul, mieux que la police et ses limiers, a su garantir du système des piqures, que de cruels misogynes avaient voulu renouveler des Grecs.

² Le lecteur est prié de ne pas chercher ici un calembourg, chose qui serait aussi déplacée qu'inconvenante dans un poème héroïque.

Toutefois cependant je salue au passage
De nos vieux conseillers le modeste équipage ;
Puis je vois accourir avoués, magistrats,
Auditeurs, suppléants, substituts, avocats ;
Tous les praticiens, huissiers, greffiers, notaires,
Maîtres clercs, petits clercs, et tous les gens d'affaires.
Que d'habits noirs, grand Dieu ! quel zèle ! quelle ardeur !
Que de gens à nourrir aux dépens du plaideur !
Qu'il faudra de procès, d'exploits et de requêtes,
Pour défrayer leur table et pour payer leurs fêtes !
Car le bon temps n'est plus où nos vieux procureurs,
Des vieux *us* du Palais sages conservateurs,
Savaient se contenter de leurs perruques rondes,
De leurs habits râpés, dont les poches profondes
Voituraient tous les jours de l'étude au Palais
Les énormes dossiers de maint et maint procès.
O sages du barreau ! pour vos tables frugales,
On n'épuisait jamais les marchés et les halles ;
Le Madère au Surène alors cédait le pas,
Et la sobriété présidait au repas.
Hélas ! on n'y voyait qu'un horrible mélange
D'os et de chair bouillis dans une sauce étrange,
Des lambeaux pleins de nerfs, et des membres fibreux
Que des clercs dévorants se disputaient entr'eux.

O toi, vieux monument qu'admirait ma jeunesse,
Et dont on aurait dû respecter la vieillesse,
Pauvre Samaritaine ! antique pavillon,
Je n'entendrai donc plus ton joli carillon
Dont le son argentin charma le voisinage,
Et d'un joyeux Pont-Neuf régala mon passage.
Hélas ! de te détruire un fer impatient
A secondé l'effort de Saturne trop lent.

Il a tout renversé, tout, jusqu'à ces statues,
 Qu'un marteau plus chrétien n'aurait pas abattues.
 Ce morceau précieux, chef-d'œuvre d'un sculpteur,
 Représentait en pied notre divin Sauveur,
 Lorsqu'il vint tout exprès s'asseoir à la fontaine
 Pour mieux laver la tête à la Samaritaine.

— Comment ? vous regrettez un pareil monument,
 Qui faisait honte au pont par son délabrement,
 Dont le plâtre pourri s'en allant par écaille
 Laissait apercevoir sur sa vieille muraille
 Des crevasses sans nombre où mille et mille rats...

— Des crevasses !... Vandale !... Eh quoi ! ne sais-tu pas
 Que de la faux du temps ces nobles cicatrices
 Sont d'un combat bien long les glorieux indices ?
 Le Pont-Neuf à présent a l'air mort, et son deuil
 Est tel qu'en y passant j'en ai la larme à l'œil.
 Hélas ! je n'entends plus à la Samaritaine
 Tinter le gai refrain : *Mironton, mirontaine.*
 Adieu, doux souvenirs que je fuis à regret,
 Pour ne pas m'attendrir je change de sujet.

Ma plume est fort bavarde, elle voudrait tout dire,
 Mais je serais trop long si j'allais vous décrire
 Tout ce que le Pont-Neuf offre de curieux.
 Car de quelque côté que je tourne les yeux,
 Je vois des monuments, des palais et des marbres :

† (Note des éditeurs.) L'auteur, par un sentiment de délicatesse bien rare aujourd'hui parmi ses confrères, ou peut-être dans la crainte de ressembler au geai de la Fable, nous a avoué qu'il devait à la muse obligeante et désintéressée d'un ami la tirade contenue dans cet alinéa. Aussi scrupuleux que lui, nous en avertissons le lecteur. *Quæ sunt Cæsaris Cæsari.*

Au bout de l'horizon j'aperçois de grands arbres.
Là c'est un corps-de-garde, et plus loin un hôtel,
Ici le pont au Change, ici le Carrousel,
Là du Louvre nouveau les longues galeries,
Ici le pont des Arts, plus loin les Tuileries,
Et leurs vieux maronniers, et leurs nobles jardins,
Et les ormes poudreux des champs Elyséens.
Sous ce dôme un peu lourd, par les soins des quarante,
On épure la langue, on la rend élégante :
Pour arriver au but ils vont bien lentement,
Et Paris leur suppose un peu trop poliment
De l'esprit comme quatre, et mainte connaissance :
Car, dans tous les écrits qu'ils donnent à la France,
Ils en mettent si peu, qu'égotistes auteurs
Ils gardent tout pour eux en dépit des lecteurs.
Là, sur le même quai, tout près de ce Parnasse,
Où, mon Pont à la main, je réclame une place,
S'élève aussi l'hôtel où le lourd balancier
Frappe l'or et l'argent, et sous un coin d'acier
Grave les nobles traits des fils de la victoire,
Et conserve en airain les dates de l'histoire.

Mais, ma foi, je suis las ; arrêtons, et parbleu,
A voir couler la Seine amusons-nous un peu.
Il faut qu'en philosophe aussi je l'envisage :
Hélas ! du temps qui fuit son cristal est l'image,
De même que ses eaux s'écouleront mes jours :
Tout passe, tout finit, plaisirs, peines, amours,
Jeunesse, habits, galons, attraits, modes, gazettes,
Potentats et bergers, duchesses et grisettes.
Ces flots iront se perdre au sein de l'Océan,
De même que nos jours dans le sein du néant :
C'est un vrai cul-de-sac, un gouffre épouvantable,

Sans retour, sans issue, aussi noir que le diable.
Tout s'y jette et s'y perd ; l'homme ainsi que la fleur
Ont le sort de ces eaux dans la rade d'Honfleur.
Mais laissons ce sujet, la teinte en est trop sombre,
Et le soleil trop chaud ; allons rêver à l'ombre
A mes amours ; la Seine est femme, et je craindrais
Que d'Honfleur à Paris l'on ne sût mes secrets.

O ! barbare Elisa ! douce et cruelle amie !
Qui fais par tes rigueurs le tourment de ma vie ;
Qui, sourde à mes soupirs, insensible à mes pleurs,
Sans aimer veux régner sur mille et mille cœurs.
Inconstante par goût, comme toutes les femmes,
Tu changes pour changer.... — « Voilà l'plaisir, mesdames,
« Voilà l'plaisir ! Monsieur veut-il du macaron,
« Des biscuits, du croquet ? » — Non, la mère, c'est bon.
« — Eh ! oui vraiment, c'est bon. » — Je n'enveux pas, vous dis-je.

Quoi, l'amour à mes vœux refusant un prodige
Ne peut faire jaillir de ce cœur de caillou
Du feu pour allumer... — « Qu'est-c'qui veut d'l'amadou ?
« J'en ai d'la bonne. » — A l'autre ! Ah ! c'est insupportable.
« — Un briquet phosphorique ? » — On n'en veut pas, au diable !
J'aurai donc de Cythère arpenté les sentiers,
Pour y perdre mon temps, mes pas... — « Carleux d'souliers ! »
— Dans mon cœur altéré si la soif de la gloire
Allait... — « i'glace ! i'glace ! à la fratch' qui veut boire ?
« Voilà l'coco ! » — Corbleu ! peste soit du marchand !
Il vient pour m'interrompre au trait le plus touchant.
Je ne sais à présent où j'en étais.... N'importe,
Je parlais d'Elisa. Que le diable m'emporte
Si je sais comment font ceux qu'on voit tous les jours
Mener tambour battant leur belle et les amours.

J'ai perdu mon latin sans la rendre sensible ;
Vouloir y parvenir, c'est tenter l'impossible ;
Ma tendresse et mes soins m'ont valu ses mépris.
Comment faut-il donc faire ? ah !... — « Battez vos habits !
« Vos femmes ! pour deux sous ! » — Au siècle des lumières,
On devrait envoyer ce coquin aux galères !
Mais a-t-on jamais vu ?.... L'insensible butor !....
Comment, battre sa femme !.... et pour deux sous encor !
L'infâme ! ô temps ! ô mœurs ! ô crime abominable !
Battre un sexe charmant ! rosser un sexe aimable !
Un sexe !.... Allons nous-en, je n'y saurais tenir
Un seul instant de plus. Mais, avant de partir,
Voyons ce que l'on donne aux différents théâtres.
Que d'affiches, bon Dieu ! De plaisirs idolâtres,
Les badauds n'ont ici que l'embarras du choix.
Mais comment ? au-dessous des affiches, je vois
Des petits pains d'un sou la modeste boutique.
Heureux rapprochement ! trait caractéristique !
Français, pour contenter vos divers appétits,
L'utile et l'agréable ici sont réunis.
Panem et circenses, à Paris comme à Rome,
A Paris toutefois on est plus gastronome ;
Et sans nuire aux Romains, moi, je crois les Français
Plus sobres en plaisirs et plus friands en mets.

Oh ! oh ! que vois-je ici ? permettez que je lise :
D'abord à l'Odéon, ce soir, pour la reprise,
Polyeucte, fort bien ; *Mahomet* aux Français.
Des Romains et des Turcs on juge le procès :
D'un côté l'Alcoran, de l'autre l'Evangile !
Foi d'honnête chrétien, c'est un point difficile.
Arrangez-vous, Messieurs : *Non nostrum inter vos*
Tantas componere lites. Nescio vos.

A Feydeau, sur l'affiche une humble banderole,
Ce soir, comme une digue, arrête le Pactole.
Par un motif aussi d'indisposition,
Relâche à l'Opéra. Quelle contagion,
Ou quelle épidémie atteint nos cantatrices !
C'est un séjour malsain que celui des coulisses.
Ne soyons point surpris de pareils accidents ;
Il est tout naturel qu'au retour du printemps,
Philomèle, sans voix, au lit soit retenue,
C'est le temps des amours et celui de la mue.
A l'Opéra-Bouffon, l'homme des souvenirs,
De ses dilettanti variant les plaisirs,
Doit leur servir ce soir un hachis qu'il compose
De morceaux de Mozart, Paër et Cimarose...
Mais que veut ce quidam ? Il me suit pas à pas
Depuis une heure. Eh quoi !... je ne me trompe pas...
C'est ce même monsieur qui, craignant l'épisode,
A tourné les talons quand j'ai parlé d'Hérode ;
S'il m'interrompt encor, nous verrons. — Serviteur...
— Son abord est poli, ne montrons pas d'humeur.
— Depuis une heure au moins je vous suis et j'écoute.
— Monsieur... — Voulez-vous bien me fixer sur un doute ?
Vous prenez mainte note avec votre crayon,
Auriez-vous par hasard, Monsieur, l'intention,
De publier un jour votre petit voyage ?
— Mais... peut-être, Monsieur, car c'est assez l'usage
De bien des voyageurs. — Ça, parlons sensément :
Qu'est-ce que tout ceci ? — Des vers, assurément :
C'est un poème. — Soit, mais qu'en voulez-vous faire ?
— Apprenez, cher Monsieur, qu'un honnête libraire
M'en donne cent écus et se charge des frais.
— Vous plaisantez ? — Du tout. — Cet ouvrage est mauvais.
— Hein ? — L'ouvrage est mauvais. — Cela vous plaît à dire.
— Non, certe, et me plairait encore moins à lire.

Songez donc, cent écus ! — Oui, j'en tombe d'accord ;
Mais d'un autre côté, vous risquerez d'abord
Votre honneur... — Cent écus ! — Oui, cette somme est ronde,
J'en conviens ; mais aussi se voir par tout le monde
Blâmé, vilipendé, critiqué..... — Cent écus !
— O divin Apollon, pour toi je suis confus
De voir un de tes fils, déshonorant ta lyre,
Vendre pour cent écus les accords qu'il en tire !
— A ce prix je vendrais sans regret l'instrument.
— Simoniaque ! impie ! — Au revoir. — Un moment.
Voilà le premier chant, quand ferez-vous les autres ?
— Les autres ? — Oui, sans doute ; au nombre des apôtres
Vous deviez égaler le nombre de vos chants ;
Vous en annoncez douze : ou vous trompez les gens,
Ou bien il vous en reste à faire. — Eh ! non, vous dis-je,
Tout est fini, parbleu ! — Si le public l'exige,
Il faudra... — Qu'il les fasse ou s'en passe. — Ainsi soit :
Un poème en un chant ! peste ! le bel exploit !
Aux fastes du Parnasse il faut qu'on l'enregistre.
Mais que dois-je répondre à ceux qui sur le titre ?...
— Dites que c'est par trop importuner les gens,
Que l'on m'obsède en vain... que je n'ai pas le temps...
Que l'on s'en aille au diable, et qu'on me rompt la tête ;
Enfin tâchez de faire une réponse honnête.
— Vous vous moquez, je crois, cela ne prendra pas.
— O mon Dieu, quel ennui !... Pour sortir d'embarras,
Dites que je suis mort, cette raison est bonne,
Et vraisemblablement n'étonnera personne ;
Car tout le monde sait, et le proverbe dit :
Qu'on ne vit pas longtemps quand on a de l'esprit.
— D'honneur, la conséquence est tout à fait modeste.
— Je sais que devant moi j'ai bien du temps de reste,
Mais j'ai d'autres motifs pour craindre le trépas,
Car si les gens d'esprit, mon cher, ne vivent pas,

C'est qu'aussi, fort souvent, ils n'ont pas de quoi vivre.
Bien des fois je me dis, lorsque je vois un livre
Recouvert d'un habit de maroquin doré,
Et sur un beau rayon commodément serré :
Hélas ! cet heureux fils a peut-être pour père
Un pauvre malheureux, accablé de misère,
Sans chemise et sans pain, réduit dans un grenier
A vivre d'un peu d'encre et d'un peu de papier.
Tel on vit autrefois l'auteur de l'Iliade...
— Revenons au poème ; ainsi la Pont-Neufade
Est sans commencement, et n'aura pas de fin ?
— Le monde est ainsi fait, et pourtant va son train.



NOTES

Dans sa préface, l'auteur anonyme des *Cris de Londres* n'a pas fait preuve de modestie en plaçant le peuple anglais au-dessus des autres nations et particulièrement de la France. « Le peuple anglais, dit-il, offre une plus grande variété de types que nulle autre nation de la terre. Les Français, au contraire, ont peu de particularités. »

On peut d'abord se demander où cet auteur a pris son appréciation, car rien dans son livre ne la démontre. J'ignore si les autres nations avaient, il y a près d'un siècle, moins de *types* que les insulaires de la Grande-Bretagne ; mais il est certain que si la ville de Londres ne possédait alors que les soixante-deux personnages dont le *cri* est accompagné d'un dessin, on pourrait prouver facilement qu'à Paris il y en avait bien davantage. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter les ouvrages mentionnés ci-après dans la bibliographie sur les *Cris de Paris*.

Nos compatriotes avaient-ils moins d'esprit que les marchands d'Albion ? Je me garderai bien de renvoyer la balle par une affirmation contraire. D'abord, je n'ai jamais traversé la Manche ; ensuite, les crieurs londoniens ont probablement un genre d'esprit qui plait à leurs clients et qu'ils ne croient pas pouvoir être égalé dans d'autres pays, surtout en France. Mais je me permettrai de croire que le critique anglais n'avait jamais voyagé qu'autour de sa chambre et que par conséquent il n'était pas venu à Paris.

La préface anglaise, ainsi qu'on l'a vu, se termine par un coup de pied à la haute société britannique. Il est à présumer

que ce qu'a dit l'écrivain n'a pas été du goût de la classe instruite et dirigeante de son pays. En tout cas, c'est une affaire de famille devant laquelle nous devons élever notre mur Guilloutet.

Nous sommes d'accord avec le précurseur folkloriste, quand il fait ressortir que l'on peut apprendre beaucoup par les récits oraux du peuple : *Folk-Lore Society*, à Londres, et la *Société des Traditions populaires*, que nous avons fondée à Paris il y a huit ans, en fournissent la preuve journallement. Deux congrès ont déjà été tenus, le premier à Paris, en 1889, pendant l'Exposition universelle internationale, et le second à Londres, en 1891. Un troisième Congrès se réunira à Chicago, en 1893. D'autres sociétés de traditionnistes et de nombreuses *Revues*¹ ont été aussi fondées dans ces dernières années en Europe et en Amérique ; enfin, des musées et des collections particulières d'objets populaires sont en voie de formation dans plusieurs pays.

A Paris, M. le Ministre de l'Instruction publique a accordé à la Société des Traditions populaires d'avoir son siège social au musée d'Ethnographie (palais du Trocadéro) et a autorisé le prêt d'une salle pour réunir ses collections. En 1889, nous avons eu un embryon d'exposition dans la galerie de l'histoire rétrospective du travail et des Arts libéraux ; actuellement, les collections particulières de quelques-uns de nos collègues et celle de la Société occupent une salle entière à l'Exposition des Arts de la femme, au palais de l'Industrie.

N'oublions pas d'ajouter que, de son côté, notre collègue, M. Landrin, conservateur du musée d'ethnographie et administrateur du palais du Trocadéro, a déjà réuni une fort belle collection d'objets se rattachant à nos études, collection que nous avons fait admirer aux membres du 1^{er} congrès des Traditions populaires en 1889.

¹ A Paris, il y a trois publications mensuelles : la *Revue des Traditions populaires*, *Métusine* et *La Tradition*.

A l'étranger, nous savons que des musées sont commencés, notamment en Angleterre, à Stockholm, Christiana, la Haye, Moscou et à Helsingfors (Finlande) où les collections de la Société folkloriste sont réparties, par catégories d'objets, dans quatorze salles différentes.

La nomenclature du présent livre ne contient pas un seul *cri* qui n'ait eu son similaire à Paris, nous pourrions, par contre, citer un grand nombre de *cris* particuliers à notre capitale. Sans rechercher tout ce qui est contenu dans les ouvrages cités sur la liste bibliographique ci-après, il suffit, pour en avoir une preuve, de parcourir le volume de M. Victor Fournel, qui est une véritable *Revue* des anciens cris de Paris et même, plus simplement, le poème du *Pont-Neuf*.

Les *cris de Londres*, tels qu'on les lit ici, ne donnent aucune idée de l'esprit des *types* qui les exhalent. Je m'empresse de dire qu'un Anglais qui lirait la phrase d'un *cri parisien* exprimerait la même opinion. Ce qui fait la valeur et l'originalité, accordons même l'esprit d'un *cri*, c'est le ton ou le chant sur lequel il est exprimé, et, par-dessus tout, le *tour spécial*, on peut même dire *artistique*, que lui donne l'industriel de la rue. Très souvent même, la physionomie du marchand et son *bagout* ont plus contribué que le cri proprement dit au succès de la vente du produit annoncé. Tel le fameux marchand de crayons Mangin.

Pour faire ressortir la preuve de l'esprit des marchands de la rue, l'auteur-poète aurait dû accompagner chaque épigramme d'une description détaillée du personnage et de l'air noté du cri, ainsi que l'ont fait plusieurs narrateurs français¹. On y a songé pour les cris actuels : au congrès de Londres, l'année dernière, il a été donné une audition de cris recueillis dans un phonographe.

¹ MM. Paul Sébillot, Julien Tiersot et moi, recueillons et notons, depuis quelques années, les cris par quartier.

En France, des compositeurs de talent on trouvé assez de particularité, de brio, dans le chant de certains cris, pour leur faire l'honneur de figurer dans leurs partitions : Halévy pris le cri traditionnel de *Bell' bott' d'asperges*, pour en faire les quatre premières mesures de son grand air : *Quand paraîtra la belle aurore*. Ce sont les cris de la halle, qui inspirèrent à Aubert le grand chœur de *la Muette*, et, dit M. Victor Fournel', « j'imagine que Meyerbeer a écouté plus d'une fois, en rêvant, les harmonieuses discordances de ce carillon colossal. »

Au surplus, rappelle le même auteur, Mainzer a spécialement étudié les cris parisiens, au point de vue musical, dans *les Français peints par eux-mêmes*. M. Kastner a fait de même dans un savant in-4° terminé par les *Cris de Paris*, grande symphonie humoristique vocale et instrumentale en trois parties : le *matin*, le *jour* et le *soir*, à l'exemple, sinon à l'imitation de ce qu'avait déjà fait, trois siècles avant lui, maître Clément Jannequin. Castil-Blaze n'a pas manqué de s'en occuper aussi ; il a remarqué, ajoute M. Fournel, que la plupart des cantilènes de la rue reproduisent la tonalité du plain-chant, ce qui suffirait à prouver l'antiquité de leur origine. On pourrait en citer beaucoup d'autres : le cri du marchand d'encre rappelait dans ses premières mesures le début d'un chœur de *Fernand-Cortez*. Félicien David, on le sait, avait été enthousiasmé de celui du marchand de fromage, etc. »

Dans les vaudevilles on a plus d'une fois introduit le joyeux cri de la marchande de plaisir, dont l'air populaire est encore usité :

Voilà l'plaisir, Mesdames, voilà l'plaisir !

Si j'en parle, c'est aussi pour rappeler un souvenir personnel.

La célèbre marchande de la rive gauche descendait, chaque jour, le boulevard de Saint-Michel et passait devant la *terrasse*

' *Les cris de Paris*, par Victor Fournel, p. 76.

du café de la *Jeune-France* qui, à l'époque dont je parle, il y a vingt-cinq ans, avait la vogue.

Un des habitués, imagina un jour de répliquer sur le même ton :

N'en mangez pas, Mesdames, ça fait mourir !

ce qui rendit la marchande d'autant plus furieuse qu'à partir de ce moment un chœur formidable entonnait cette phrase dès qu'elle paraissait. On eut l'idée de l'amadouer en lui achetant beaucoup de plaisir, et même, au commencement d'un mois, quelques jeunes gens absorbèrent tout le contenu de sa boîte. La marchande se fâcha de plus belle, sous prétexte que sa clientèle ordinaire allait être privée du régal quotidien. Pour se venger on renouvela l'accaparement ; mais la vendeuse eut le dessus quant au profit, car elle eut soin, par la suite, de garder chez elle une réserve de plaisir où elle allait puiser.

Jetons maintenant un rapide coup d'œil sur les principaux cris de la ville de Londres.

Le premier cri que l'auteur anglais présente est celui du *Repasser de couteaux, rasoirs et ciseaux*, type bien connu en France. Le poète anglais l'a choisi pour que la muse qui repasse les couteaux de l'Olympe inspire ses vers ; il termine son épigramme en souhaitant « d'être la pierre à aiguiser pour la génération qui se lève ».

L'épigramme de la marchande de *lierre terrestre* blâme l'abus du thé et vante le *cresson* qui « défie toutes les maladies de la peau. » — A Paris, tout le monde connaît le *cresson de fontaine, la santé du corps* ! jadis à six liards la botte, aujourd'hui à deux et trois sous.

Le *chaudronnier* « pour boucher un trou en fera deux ».
— Chez nous, le *Rrrrétameur* n'était pas souvent plus habile ; mais cet industriel a bien perfectionné son art.

Dumplings! Les enfants sages en auront — Je crois que dans tous les pays on récompense ainsi la jeunesse. De mon temps on promettait des gâteaux aux enfants qui « *seraient sages comme des images* ».

L'auteur traite le marchand d'habits de « *sale fils d'Israël qui vend à cent pour cent de bénéfice* ». — A Paris, les Juifs apprécient beaucoup ce métier : *Marrrechand d'habits, galons, vieux chapeaux à vendre ! Voilà l'marrrechand d'habits ! ... chand d'habits !*

Le marchand de sable florissait à Londres en même temps que le marchand de sablon à Paris. Je me rappelle qu'étant enfant lorsque je m'endormais sur ma chaise, on me réveillait en me demandant si le marchand de sablon venait de passer » ? par allusion sans doute au sable que le vent souffle sur le visage et qui oblige à fermer les yeux.

Le réparateur de soufflets londonien aimait trop la bière ; le poète épigramme que la phthisie surviendra et détruira ses poumons « *vrais soufflets de la vie* ». — Cette comparaison est bonne.

Au sujet du marchand de charbon de bois, l'auteur lui fait dire avec raison que l'argent passe aussi bien dans les mains sales que dans les mains propres. — On a dit, dans un autre sens, que « l'argent n'avait pas d'odeur ».

Est-ce que le cochon à la sauce aux pommes ne correspondait pas à notre chausson aux pommes ?

Pois verts nouveaux, pois verts ! — est aussi l'un des plus anciens cris de Paris ; nous l'entendons toujours pendant la saison, sur son air si populaire : *Pois verts au boisseau, pois verts !* et par corruption : *Ah ! des pois verts, pois verts, au bisseau (sic), au bisseau (sic) !*

Peaux de lapin. — Ce cri est en voie de disparition à Paris ; on entendait encore, il y a quelques années, crier à tue-tête : « *Eh ! peaux... apins !* »

Ici, je saisis l'occasion de dire que dans notre capitale presque tous les cris tendent à disparaître. Les boutiquiers font une guerre acharnée aux *marchands des quatre saisons* parce que ceux-ci peuvent vendre à un prix plus modéré aux petites bourses, légumes, fruits, poissons, etc. Et la police, bien à contre-cœur, est obligée de faire circuler ces pauvres *gagne-petit*. Mais, les principaux intéressés, les fruitiers, ne profitent pas de cette petite guerre. D'abord les épiciers essaient d'accaparer la vente des fruits et légumes frais au moyen d'étalages sur les trottoirs ; ensuite, les marchands évincés vont vendre au panier sous les portes cochères et dans les maisons où ils se font une clientèle.

Ce n'est pas la première fois, du reste, que l'on essaie d'interdire la vente sur la voie publique. A différentes époques on a voulu empêcher les *cris*. Ils sont toujours revenus. Espérons que, si on parvient cette fois à les faire disparaître, ils renaîtront encore de leurs cendres, comme le phénix.

Indépendamment de leur utilité, les *cris* jettent une note gaie qui contribue au charme de l'existence... Je m'arrête car le sujet des *Cris de Paris* m'entraînerait trop loin et le présent livre est consacré aux *Cris de Londres*... J'y reviens.

Voici justement le défilé des marchands de légumes et de fruits : choux, carottes, pommes de terre, noix, pommes, fraises, cerises, etc., etc. Rien dans les phrases des cris ni dans les épigrammes ne donne l'idée de la particularité, de l'originalité du cri ou du crieur. Inutile de dire que ces cris sont traditionnels à Paris. Qui n'a entendu, toujours sur le même air : *Des choux, des poireaux, des navets, des carottes ! Navets, navets !* Qui n'a entendu crier les pommes de terre au boisseau et ne connaît, en outre, les *marchands de pommes de terre frites* ?

Il arrive, il arrive l'maquereau ! Hareng qui glace, i glace ! sont de vieux cris parisiens, des cris séculaires. Les harengères anglaises ont-elles fait école dans leur genre comme nos poissardes ou dames de la Halle ?

Le *marchand d'huîtres* les garantit bonnes pendant les mois qui ont un R. Dans notre pays on croit aussi généralement que les huîtres sont mauvaises de mai à août. « *A la barque, à la barque !* »

Le *cireur de souliers* à Londres n'a pas, que nous sachions, obtenu la célébrité du savoyard du Pont-Neuf.

Deux *marchands d'oiseaux*. — Et le *mouron* ! Est-ce que la morgeline ne croît pas sur les bords de la Tamise ? est-ce qu'on ne crie pas dans les rue d'Albion « *mouron pour les p'tits oiseaux* ? »

La *marchande d'allumettes* ne doit plus exister. A Paris aussi on vendait des paquets de petits bâtons que l'on trempait dans des fioles de phosphore. Pouah ! quelle odeur ! c'était cependant le progrès qui voulait détrôner la pierre à fusil. Depuis, nous avons entendu crier : *Allumettes chimiques allemandes* ! » Actuellement, ce sont les *suédoises*, inflammables seulement sur papier spécial et usable, beaucoup trop usable, qui sont au pouvoir, et... le briquet vit encore.

Nous allions oublier le *marchand de baguettes* qui vante sa marchandise si précieuse pour ôter la poussière des habits et corriger les jeunes garçons ou fillettes désobéissants. Si l'auteur des *cris de Londres* avait voulu se renseigner, il aurait eu connaissance du fameux vieux cri de Paris : « *Battez vos femmes, rossez vos habits* ! — J'ai entendu, il y a quelques années, rue Saint-Jacques, cette variante : « *Battez vos tapis, battez vos maris*. » Dame, le progrès !...

L'ensemble des épigrammes montre que les marchands des rues aimaient trop à boire, on pourrait presque dire que c'est la particularité dominante. Ceux du dix-neuvième siècle ont ils mis de l'eau dans leur.... vin ?

Que dire de la *Description sur la ville de Londres* ? Rien ; chacun pensera ce qui lui plaira.

Quant à la *Chanson sur la ville de Londres*, très populaire peut-être, et dont l'air est probablement connu de tous les Anglais, il est regrettable pour nous que l'éditeur ne l'ait pas fait suivre d'une planche musicale.

EXEMPLE DE NOTATION D'UN CRI DE PARIS

Afin de démontrer qu'il est intéressant de recueillir et de noter les cris de la rue, je vais donner comme exemple celui du *marchand de poires cuites* qui parcourt le quartier du petit Montrouge en chantant :

Poires cuit', Poires cuit' au four; La sauce autour
 allons les ménagères, Descendez vos assiettes
 Car le marchand s'en va, Avec la sauce autour
 Avec la sauce autour, Et tout à l'entour...

Nota: Le finale est chanté d'une voix fautive et enrouée.

Poires cuites !
 Poires cuites au four,
 La sauce autour.
 Allons les ménagères,
 Descendez vos assiettes,
 Car le marchand s'en va
 Avec la sauce autour (bis)
 Et tout à l'entour.

Contrairement à l'ensemble du couplet qui est chanté d'une voix forte et juste, la consonnance finale *tour* est dite sur un ton abso-

ment faux, mais très original. Cette onomatopée musicale, difficile à noter, ne pourrait être bien rendue que par un violoniste habile qui voudrait imiter certain miaulement du chat.

Ce *cri chanté* a été entendu et noté par un de mes amis, M. Arnaud et M. Barret, l'excellent photographeur qui a reproduit les dessins des *Cris de Londres*, nous a offert gracieusement le cliché de la musique.

Je pourrais citer beaucoup d'autres cris curieux et entre autres, le couplet chanté par un *marchand de tripes à la mode de Caen*, mais.... la cloche.... de l'imprimeur.... sonne le dernier coup.

BIBLIOGRAPHIE

DES

PRINCIPAUX OUVRAGES SUR LES *CRIS DE PARIS*

TREIZIÈME SIÈCLE

Livre des Mestiers, du prévôt de Paris Etienne Boyleaux, sous saint Louis. — Imprimé pour la première fois par Depping, 1 vol. in-4°, Paris, 1837.

Les Crieries de Paris, par Guillaume de la Villeneuve. — Fin du XIII^e siècle.

GRAPELET. — Voir ce qui concerne les *Cris de Paris*, dans les *Mystères de la Passion, Proverbes et dictons du Moyen-Age*. Edit. en 1822.

A consulter : les mystères, les romans, les fabliaux du moyen-âge, qui abondent en *dits* du tavernier, de l'épicier, de l'étuviste, etc., et notamment le vieux *dit du mercier*, en 200 vers.

QUINZIÈME SIÈCLE

Les Cris de Paris que l'on crie journellement par les rues de la dicte ville. — 1^{re} édition — (Voy. ce titre dans la nomenclature du XVI^e siècle, ci-après).

Les cris de Paris du XV^e siècle. — Curieuse et rarissime série de cris de Paris, figures coloriées, avec les *Cris* en caractères gothiques et dont un certain nombre sont accompagnés de quatrains. — La bibliothèque de l'Arsenal possède cette collection.

SEIZIÈME SIÈCLE

Cry joyeux des marchandises que l'on porte chacun jour parmi Paris. — Paru dans la première moitié du XVI^e siècle.

Crys de Paris tous nouveaux, par Antoine Truquet, 1545.

Chanson nouvelle de tous les cris de Paris, qui se chante « sur la volte de Provence »

La farce des cris de Paris, 1548.

Les Cris de Paris que l'on crie journellement dans les rues de la dicte ville. — Troyes, 1584. — Poème, écrit en vers de huit syllabes et répandu à foison dans le peuple.

Nota. — On trouve dans Rabelais quelques passages intéressants sur les cris de Paris.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

Artistes qui ont peint ou dessiné des types de la rue

P. BREBIETTE : *Cris de Paris*, 1640. — Rarissime série de gravures.

BOITARD, BONNARD, ABRAHAM BOSSE, CALLOT, INGOUF, GÉRARD AUDRAN, P. RICHER.

Ecrivains burlesques et autres :

FRANÇOIS COLLETET : *Les Tracas de Paris*, en vers burlesques, Paris, 1665.

Les véritables cris de Paris, chez Daumont, rue Saint-Martin, XVII^e siècle.

SCARRON, dont les œuvres complètes ont été publiées par Bruzen de la Martinière en 1737.

BOILEAU, CLAUDE LE PETIT, BERTHOD.

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

Artistes :

BOUCHARDON, *Les Cris de Paris*. (Voy. la liste de ses œuvres, par le comte de Caylus, en 1762).

JAILLOT. — *Paris, les rues et les environs*. — Paris, 1745, in-12.

GREUZE, BOUCHER, BONNARD, BREBIETTE, ABRAHAM, BOSSE, LAGNIET, SAINT-AUBIN, POISSON, BOISSIEU, DUPLESSIS-BERTAUX, GARNIER.

Ecrivains burlesques et autres :

REGNARD. — *La Foire de Saint-Germain* (voy. édition Lequien, 1820, et Crapelet, 1822).

PANARD. — *Description de Paris* (voy. Armand Gouffé, Paris, 1803).

FAVART. — *La Soirée des boulevards*, 1772.

Paris ridicule et burlesque au XVIII^e siècle, par Claude Le Petit, Berthod, Scarron, François Colletet, Boileau, etc., nouvelle édition avec des notes, par P.-L JACOB. — Paris, Delahaye, 1859, 1 vol. in-12 (*Bibliothèque Gauloise*).

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Artistes :

CARLE VERNET, *Les Cris de Paris*.

DUPLESSIS-BERTAUT, — (vers 1865).

JOLY, MARLET (1821).

Ecrivains burlesques et autres :

ANONYME. — *Le Pont-Neuf*, poème héroïque et badin, en douze chants, Paris, 1823.

MERCIER. — *Tableau de Paris; Paris pendant la Révolution*;

Cris nouveaux, ceux qui s'entendaient dans les rues sous le Directoire

VOLLON. — *Ballade des femmes de Paris*.

YRIARTE (Charles). — *Paris grotesque*, (1865-68) 28 grav. *Les célébrités de la Rue*, Paris (1815 à 1863). — *Paris*, Dupray, 1864, in-8° (nombr. illustrations L. Hernault, Lix, de Montault et Ch. Yriarte).

GOURIET (J. B.). — *Personnages célèbres dans les rues de Paris*, depuis une haute antiquité jusqu'à nos jours, 2 vol. in-8°, Paris, 1811.

PRUDHOMME. — *Miroir de l'ancien et du nouveau Paris*. — 2 vol. Paris.

EDMOND TEXIER. — *Tableau de Paris, 1852*.

FURETIÈRE. — Articles sur les *Crieurs de corps et de vin et semonneur*, sur les diverses catégories de crieurs aux XV^e et XVI^e siècles, crieurs avec tambours, trompettes, avec clochettes, et sur leurs fonctions publiques. Cf.

MONTEIL, *Histoire des Français des divers états*, 4^e édit. t. III. Paris, 1827.

BOUNIOL. — *Les Rues de Paris : Biographies, portraits, récits, légendes*. Paris, 1872, 2 vol. in-12.

VICTOR FOURNEL. — *Les Cris de Paris*, types et physionomies d'autrefois, Paris, 1887. — Firmin Didot et C^{ie}, éditeurs. — Ouvrage accompagné de 70 gravures.

MUSIQUE

MAINZER, dans les *Français peints par eux-mêmes*, a spécialement étudié les *Cris de Paris* au point de vue musical.

M. KASTNER, membre de l'Institut, a fait de même, dans un savant in-4° terminé par les *Cris de Paris*, une grande symphonie humoristique vocale et instrumentale, en trois parties : le matin, le jour, le soir, à l'imitation de ce qu'avait déjà fait, trois

siècles avant lui, maître Clément Jennequin (Victor Fournel, *Les Cris de Paris*, p. 76).

KASTNER (G.). — *Les voix de Paris*. Essai d'une histoire littéraire et musicale des cris populaires de la capitale, depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours, précédé de considérations sur l'origine et le caractère du cri en général et suivis de « *Les Cris de Paris* ». — Paris, Renouard, 1857, grand in-4° de VII-137 pages, 23 planches de musique et 171 autres pages de musique.

CASTIL-BLAZE, études musicales sur les *Cris de Paris*. — Paris, 1855-56.

THÉÂTRE

Les Cris de Paris, par Francis Simonnin et d'Artois, représentés pour la 1^{re} fois en 1822, sur le Théâtre des Variétés. — Dans cette pièce figuraient : Lepeintre, marchand de café, liqueurs et petits gâteaux ; Vernet, carreleur de souliers ; Arnal, marchand de fruits et légumes ; Brunet, marchand d'habits ; Odry, marchande d'allumettes et d'amadou.

Ouvrages divers à consulter

(*Cris, personnages et physionomie des rues de Paris.*)

HENRION. — *Encore un tableau de Paris*, an VIII.

Les *Mémoires* de M^{me} de GENLIS. — 8 vol. Paris, 1825.

Paris à travers les âges. — Paris, Didot, s. d. gr. in-4° en cart.

Paris à la fin du XVIII^e siècle, in-8°, 1801.

VILLON (François.) — *Ballade des Femmes de Paris*, XV^e siècle, vers 1470.) Voy. *Œuvres complètes* par Louis Moland, Paris, Garnier 1879, in-12.

Le Jargon jobelin de François Villon, suivi du jargon au théâtre

texte, variantes, traduction, notice, notes et glossaire, ar Lucen Schnone, Paris, 1888, in-8°.

ED. FOURNIER. — *Histoire du Pont-Neuf*, Paris, 1862, 2 vol. n-18. — *Énigmes des rues de Paris*, Paris, 1860, in-18.

RESTIF DE LA BRETONNE. — *Nuits de Paris*, 1788.

FRÉDÉRIC MEYER. — *Fragments sur Paris*, Hambourg, 1796.

DU COUDRAY. — *Nouveaux Essais sur Paris*, XVII^e siècle.

MAXIME DU CAMP. — *Paris*, 6 vol. 1869-1875.

Le Nouveau Paris.

FOURNEL (V). *Les Spectacles populaires et les Artistes des rues*, Paris, 1863. — *Ce qu'on voit dans les rues de Paris*, Paris, 1858.

Nouveau tableau de Paris au XIX^e siècle, par H. Martin, Gozlan, P. de Kock, L. Reybaud, Em. Deschamps, Alph. Karr, Aug. Luchet, Ch. Reybaud, Ch. Muret, Altaroche, Frédéric Soulié, Félix Pyat, Brozier, A. Jal, J. Jamin, Samson, Gustave Planche, Balzac, Jubinal, Eug. Briffaut etc. Paris, 1834-35, 7 vol. in-8°.

Bouis-bouis, bastringues et caboulots de Paris. — Paris, 1861, in-18.

Promenades dans le vieux Paris, par P.-L. Jacob. — Paris, s. d. in-18, pl.

Histoire du Palais-Royal. — Paris, 1837, in-4° 61 pl. gr.

Paris inconnu. — Paris, 1875, in-12.

VIRMAITRE. — *Les Curiosités de Paris*. — Paris, 1868, in-12.



TABLE DES MATIÈRES

Préface.	VI
Préface de l'auteur anglais... ..	X
Traduction de la préface anglaise.	XI
Le repasseur de couteaux, rasoirs, ciseaux... ..	15
Le marchand de paillassons... ..	17
La marchande de lierre-terrestre (cresson)... ..	19
Le rétameur-chaudronnier... ..	21
La marchande de dumplings (gâteaux genre pudding). ..	23
Le marchand d'habits, vieux chapeaux.... ..	25
Le — de sable... ..	27
Le — de brioches.	29
Le réparateur de soufflets... ..	31
La marchande de groseilles.	33
Le marchand de charbon de bois.	35
La marchande de fleurs de printemps... ..	37
Le marchand de cochons à la sauce aux pommes.	39
Le — de pois verts.	41
Le — de peaux de lièvres et de lapins... ..	43
La marchande de homards.	45
La — d'allumettes bien pointues..	47
Le marchand de trappes pour prendre les souris et les rats... ..	49
Le — de baguettes et de verges... ..	51

La marchande de noisettes.	53
La — de crabes...	55
Le marchand de bouteilles cassées...	57
Le — de fèves de Windsor...	59
Le — de pêches, brugnons, prunes.	61
La marchande d'avelines...	63
La — de pommes reinettes dorées.. . . .	65
Le marchand de carottes, choux, choux de Milan...	67
Le — de lapins...	69
Le — de pain d'épice tout chaud.. . . .	71
La marchande de pommes cuites.	73
La — de poulets...	75
Le marchand de poudre de brique pour récurer.. . . .	77
La marchande de concombres...	79
La — de foie frais et de mou pour les chats...	81
Le marchand de cordes pour tourne-broche et étendre le linge...	83
La marchande d'oranges...	85
La — d'éperlans...	87
La — de noix...	89
Le marchand de jarretières et de lacets...	91
Le — de canards et de poules sauvages.	93
La marchande de maquereaux...	95
La — de cerises...	97
Le réparateur de chaises...	99
Le marchand d'huitres	101
La marchande de fraises...	103
Le marchand d'oiseaux chanteurs...	105
Le — de poules...	107
Le tonnelier réparateur de baquets...	109
Le marchand de briques pour réparer les fourneaux...	111
Le — de carrelets, de flondes.	113
Le cireur de souliers.	115

La marchande d'anguilles...	117
Le marchand d'anges de mer, soles fraîches...	119
La marchande de lait...	121
La — de riz au lait...	123
La — d'almanachs...	125
La — de pommes de terre...	127
La — de vieille graisse, suif, eaux grasses...	129
La — de pain chaud...	131
Le marchand de tourne-broche.	133
La marchande de primevères....	135
Une description de Londres (texte anglais)...	138
— (traduction).....	139
Chanson sur la ville de Londres (texte anglais)...	142
— (traduction). ...	143
Le Pont-Neuf (poème). ...	147
Notes sur les <i>Cris de Londres</i> comparés aux <i>Cris de Paris</i> .	165
— Exemple de notation d'un cri parisien. ...	172
Bibliographie des principaux ouvrages sur les <i>Cris de Paris</i> .	175
— Ouvrages à consulter sur les cris et la physiologie de Paris...	179









La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

--	--	--



DA 688 • C 47 1893
CERTUEUX, ALPHONSE •
CRIS DE LONDRES AU XVI



COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C

333 01 07 08 24 23 3